Dieu donne à son Eglise l'épave de tous les naufrages et tôt ou tard le laurier de tous les triomphes. Cette perpétuelle vaincue est éternellement victorieuse parce qu'elle n'abandonne jamais la vérité.
Louis Veuillot.

"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Pour la défense des droits sacrés de l'Eglise et de la doctrine catholique, ce n'est pas des débats acrimonieux qu'il faut, mais une discussion modérée et mesurée, où le poids des arguments plutôt que la violence du langage donne raison à l'écrivain.
LEON XIII

VOL. VIII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, LE 29 AVRIL, 1936 — 26

Le Mouvement Païen Prendrait Fin

Le Rev. Père Dugré S.J.

Les RR. PP. Jésuites du Collège viennent de recevoir la visite officielle de leur provincial.

AU DINER-CAUSERIE

Le R. P. Dugré assiste au septième dîner-causerie de l'A.C.F.A. et y adresse la parole.

Edmonton — Le R. P. Adélard Dugré, S.J., provincial canadien de la Compagnie de Jésus est arrivé à Edmonton ces jours derniers, dans le but de visiter l'importante institution d'enseignement classique que les RR. PP. Jésuites possèdent et dirigent à Edmonton. Le R. P. Adélard Dugré est le frère du R. P. Alexandre Dugré, ancien préfet du Collège. Le R. P. d'Orsonnens accompagnait le distingué visiteur qui est reparti lundi matin pour la Califournie, où il assistera à une réunion des provinciaux de la Compagnie de Jésus dans l'Amérique du Nord.

Le R. P. Dugré s'est montré assez optimiste sur la situation du Collège; la question financière n'est pas toutefois des plus intéressantes, mais il a constaté que le nombre et la qualité des élèves promettaient beaucoup. 'C'est ce qu'il y a de plus important a dit le R. Père à notre reporter, il y a du bien qui se fait".

suite à la page 4

LE BUDGET BRITANNIQUE

De 1936—1937

Londres — Le chancelier de l'Echiquier, M. Neville Chamberlain, a présenté le budget de 1936 - 1937 aux Communes. Voici quelques points saillants de ce budget : Le chancelier accroît de 20 millions de livres sterling les crédits de la défense nationale, lesquels il a publiés il y a déjà quelque temps; la prochaine année fiscale se terminera par un déficit de 21,291,000 livres, si, comme le chancelier le croit, les dépenses s'élèvent à 797,897,000 livres et les revenus ne dépassent pas 776,-606,000 livres. Le fisc accroit un revenu qu'il accorde au contribuable marié et au contribuable qui a des enfants.

LA MISERE EN CHINE

Plus de 70,000,000 de personnes sont menacées de la pire misère

Chegntou, Chine — Des suicides collectifs et des assassinats de "pitié" sont signalés aujourd'hui dans la province de Czechuen, autrefois le "paradis de la Chine". Cette province souffre de la pire famine et de la pire sécheresse de l'histoire de la Chine. On a mangé des chiens et des chats et même des animaux rongeurs. Les rapports venant de cette province mentionnent des faits invraisemblables qui sont pourtant l'expression de la vérité.

On en est réduit à manger la chair humaine, à dépecer les restes d'affamés qui sont morts ou qu'on a tués. Cette vaste section de l'intérieur de l'Asie, qui compte 70,000,-000 d'habitants, avait jusqu'ici réussi à échapper aux famines, aux inondations et à la peste, tellement l'agriculture y avait fait des progrès. Un message é èê'ô - î..'û 24 1col

SA SAINTETE LE PAPE PIE XI

Cité Vaticane — Sa Sainteté le Pape Pie XI réalise qu'il approche de la fin de sa vie. Le pape, qui aura 79 ans le 31 mai prochain, a dit à des pèlerins de "revenir bientôt" car lorsqu'un homme a 80 ans il ne peut pas promettre des entrevues pour l'avenir. Parlant de la situation internationale, Sa Sainteté a déclaré que la prière est de plus en plus nécessaire en ces jours troublés au cours desquels les hommes cherchent la paix sans savoir apprécier la parole de vérité.

Retour de M. Garnier

Une entrevue du rédacteur de la Survivance — L'état d'esprit de la France devant le fait brutal de la rupture du pacte de Locarno — Entrainement militaire intense dans la péninsule italienne.

Edmonton — M. l'abbé H. Garnier, le sympathique et dévoué curé de Lamoureux, est de retour d'un voyage de plusieurs mois en Europe. Nos lecteurs connaissent déjà les "impressions de voyage" du distingué voyageur pour les avoir lues dans notre journal au cours de ces récents mois.

M. l'abbé H. GARNIER

M. le curé Garnier est passé samedi dernier à nos bureaux. Il était arrivé la veille de France et de sa longue tournée en Europe. Interrogé par un de nos reporters, M. l'abbé Garnier à bien voulu répondre à quelques-unes de ses questions relatives à son voyage.

1o Quel état d'esprit avez-vous constaté en France lorsque sur l'ordre de Hitler les troupes allemandes ont réoccupé la rive droite du Rhin?

— La population française a gardé le plus grand calme devant le fait brutal de la rupture du pacte de Locarno. Son attitude a été très digne; aucun affolement ne s'est produit; les mouvements de troupes ne ressemblaient en rien à la mobilisation. Ce n'était que précaution né-

(Suite à la page 5)

LE PAPE ET L'ESPAGNE

Calvaire actuel de l'Espagne

Cité Vaticane — Le Pape a reçu dans la salle du Consistoire, le collège pontifical.

Dans le discours qu'il a prononcé en réponse à l'adresse d'hommage lue par le recteur du collège, le R. P. Bonaventure Pujol, le Pape a parlé du "calvaire actuel de l'Espagne".

"Il est vrai, a-t-il dit, que lorsqu'on cite le calvaire on ne peut s'empêcher de penser au mont de la glorification et à la via lucis, qui correspond à la via crucis.

Le Pape a terminé en engageant les jeunes prêtres à entretenir dans leurs coeurs le feu sacré de l'esprit sacerdotal pour le bien de leur pays et leur a donné sa bénédiction.

LES ELECTIONS FRANCAISES

Au premier tour du scrutin

Paris — Le premier tour du scrutin pour l'élection des députés à la Chambre française a donné le résultat suivant :

Partis de Droite : Indépendants 6; Républicains, 51: Total 57. Partis du Centre : Démocrates Populaires, 12; Républicains de Gauche, 39; Républicains Indépendants, 13: Total 64. Partis de Gauche: Radicaux Socialistes-Unis 23. Communistes, 9 : Total, 63.

Le nombre de députés élus au premier scrutin est de 184. Il y en a encore 434 à élire au second scrutin.

LES ECOLES SEPAREES

Campagne de S. E. Mgr Forbes en leur faveur

Ottawa — Les autorités catholiques romaines entreprendront en Ontario une campagne pour obtenir le plus grand appui possible en faveur des écoles séparées. Les prêtres de toutes les paroisses d'Ottawa ont lu dimanche en chaire une lettre de S. Exc. Mgr Forbes, qui remerciait le gouvernement de "la loi corrective qui vient d'être votée au sujet de la distribution des taxes scolaires".

Mgr Forbes dit aussi : il est du devoir de tous les catholiques d'aider les écoles séparées. Si dans le passé des catholiques ont préféré payer la taxe des neutres pour avoir moins à débourser, nous espérons qu'à l'avenir ils feront leur devoir. S'ils font cela on peut espérer que le taux de la taxe catholique pourra être diminué en 1937.

Le Cercle Molière de Winnipeg

Lauréat de la section française au festival national dramatique

Ottawa, 27 — C'est le London Little Theatre de London, Ontario, qui vient de remporter le premier prix du festival dramatique National d'Ottawa. Il a exécuté la pièce "Twenty five-cents" d'un auteur canadien Eric Harris.

Nous sommes heureux de constater que nos compatriotes du Manitoba ont remporté le trophée pour la meilleure pièce française du Festival.

Le Cercle Molière de Winnipeg exécutait "Les Soeurs Guédonec" de Jean Jacques Bernard.

Le prix spécial du Ministre de France pour la dame qui a dans la Section française le mieux rendu son rôle a été octroyé à Mme Pauline Boutal, du Cercle Molière. Mme Boutal personnifiait Madame le Cahu dans "Les Soeurs Guedonec"

Nous sommes très heureux du succès remporté par nos compatriotes du Manitoba. Nous les en félicitons de tout coeur. Leur succès prouve que la culture française est encore en honneur chez-nous.

LE PLAN McGEER

...La dette de Vancouver

Vancouver — Le maire G.-G. McGeer a suggéré au conseil municipal de rembourser la dette de $72.000.-000 de la ville de Vancouver à des taux d'intérêt moins élevés et de retarder le paiement du principal pour une période de 25 ans.

La proposition du maire suggère une réunion des détenteurs d'obligations à Vancouver le plus tôt possible, pour étudier le projet.

Le maire suggère une réduction des taux d'intérêt de 4.65 % à pas plus de 3%. Cette réduction, paraît-il épargnera à la ville près de $850.-000 par année.

Rome — Les troupes italiennes approchent toujours de Addis Abeba, capitale de l'Ethiopie. Elles n'en sont plus éloignées que de quelques jours de marche et il est presque certain qu'elle tombera entre leurs mains.

Les patriotes de 37-38

"Une fois de plus, durant les sombres heures de 1837-38, la Providence s'est penchée sur le berceau de notre race et assura à notre peuple la conquête de son patrimoine catholique et français."

Dimanche dernier, avait lieu le septième dîner causerie de l'A. C. F. A. à l'hôtel Corona. Une assistance nombreuse et choisie y assistait. Deux éminents visiteurs religieux l'honoraient de leur présence : les RR. PP. Adélard Dugré, provincial des Jésuites du Bas-Canada et Ivan d'Orsonnens, vice-provincial.

M. le docteur L.-O. Beauchemin président général de l'A. C. F. A. présida ce dîner-causerie. Les assistants eurent le plaisir d'entendre M. Jacques Sylvestre dont la belle voix de ténor interpréta avec beaucoup de talent "Au caprice du vent" de Maurice Pesse et "Jusqu'au bout" du R. P. Crépeau.

Puis, sur l'invitation du docteur Beauchemin, M. Lavallée prit la parole et nous donna la substantielle conférence que nous sommes forcément obligé de résumer.

M. MAURICE LAVALLEE

Au début de sa conférence, M. Lavallée nous reporte à cette page d'histoire où palpite le coeur d'une race vaillante et forte en dépit des

suite à la page 5

LE TOUR DU MONDE

Par la voie aérienne

Los Angeles — Clyde Pangborn, aviateur de renom qui a déjà traversé l'Atlantique, est à préparer deux aéroplanes pour d'autres aventures aériennes : record de la distance et randonnée aérienne autour du monde. Il veut briser le record de distance de 5,657 milles établi en 1933 par M. Rossi et P. Codos de France. Il veut, en second lieu, faire le tour du monde en faisant son plein d'essence dans les airs à deux ou trois endroits différents. L'un de ces endroits serait Edmonton.

En Allemagne Nazie

Démissions concertées qui sont considérées comme un symptôme d'une débandade.

DES EXPLICATIONS

Démisions qui font prévoir la fin de ce mouvement

Berlin — Il y a quelques jours, le comte von Reventlow, un des pionniers du mouvement national-socialiste, quittait publiquement le "mouvement de la foi allemande", qui a pour but, on le sait, de ressusciter les traditions religieuses des anciens peuples germaniques.

On annonce aujourd'hui que le fondateur même et chef de ce mouvement, le professeur de la Faculté de théologie protestante de Tubingen, M. Hauer, l'abandonne à son tour.

Tout l'article du comte de Reventlow contient des critiques acerbes contre l'esprit sectaire et stérile du mouvement de la foi allemande. L'auteur est connu comme un polémiste original et indépendant. Il reste à voir s'il exprime une opinion individuelle ou si son attaque sonne la débandade de ce mouvement, qui a prétendu compter, à certain moment, un million d'abhérents. En tous cas, la défection du professeur Hauer est un symtôme caractéristique de la décomposition de ce mouvement.

UN MESSAGE DE M. KING

Le premier ministre adressera la parole à la radio

Ottawa — Le premier ministre du Canada, l'hon. William L. Mackenzie King, prononcera son premier discours à la radio, depuis les dernières élections fédérales, le 29 mai prochain, à l'occasion du congrès annuel des Clubs libéraux du XXe siècle de tout le pays qui aura lieu à Ottawa les 29 et 30 du mois prochain.

Le chef du gouvernement fédéral adressera la parole à la jeunesse libérale au banquet qui sera donné au Château Laurier le soir de l'ouverture de ce congrès. On comprend que ce message du chef du parti libéral à la jeune génération revêtira une importance toute particulière.

OBLIGATIONS DE L'ALBERTA

La population de l'Ouest en détient pour $37,693,000

Les obligations du gouvernement de l'Alberta détenues par la population de l'Ouest se totalisent par $37.-693.000, soit une obligation d'une valeur de $12. détenue par chaque homme, femme et enfant des provinces de l'ouest, si l'on en croit un tableau compilatif dressé à cet effet par un actionnaire de Winnipeg.

La plus grosse tranche de ces obligations est entre les mains de la ville de Winnipeg, à son compte de fonds d'amortissement. Presque toutes les autres villes de l'Ouest détiennent aussi des obligations. La province de la Colombie en a pour $3.557.000 et les compagnies d'assurance en détiennent pour $2.750.-000.

Fête au Collège Saint Joseph



Des exercices religieux se déroulent à l'occasion de la clôture de l'année universitaire pour les élèves catholiques.

Pour la première fois dans l'histoire du Collège St-Joseph, les finissants catholiques de l'Université de l'Alberta prirent part à des cérémonies religieuses clôturant l'année universitaire.

Trente-trois gradués accompagnés de leurs parents et de leurs amis assistèrent à la messe célébrée à 9 heures. Après la messe et la communion générale, un déjeuner fut servi dans la salle-à-manger.

A 4h. 45 de l'après-midi, le docteur Wallace, des représentants des différentes facultés de l'Université de l'Alberta, les parents et les amis des gradués se réunirent à la chapelle pour assister à la procession formée des gradués et des représentants du clergé. Après un magnifique sermon donné par Mgr Carleton, Mgr Nelligan donna la bénédiction du Saint Sacrement.

La chorale du grand Séminaire sous la direction de M. l'abbé Green fit les frais du chant.

Plus de 120 personnes assistèrent ensuite à un banquet offert par le Collège en l'honneur des gradués. A l'issue du dîner, le R. F. Memorian, recteur du Collège, présenta Mgr Nelligan, représentant S. Exc. Mgr l'Archevêque, absent pour cause de santé et le docteur Wallace qui donnèrent de magnifiques conseils aux élèves finissants.

Parmi ceux qui étaient présents, nous avons remarqué : M. le Dr et Mme Wallace, Mgr Nelligan, Mgr Carleton; MM. les abbés O'Neill, Jennings, Ketchen, Murphy et Donahue; les RR. PP. Martin, O.F.M., Boucher, O.M.I., Gobeil, O.M.I., le doyen et Mme Kerr, le juge Rutherford, M. et Mme A. Boileau, etc. etc.

Les gradués étaient :

Mlles Vivian Bégin, Rose-Marie Boileau, Marie Collins, Marion Conroy, Janina Filiykowski, Olga Lesuik, Margaret Mannix, Sister Angelina Morina, Theresa Mika, Ereda Ranche, Margaret Spohn.

MM. Albert Aiello, Allen Conroy, John Convey, Tom Costigan, Charles DesRosiers, Euclid Hébert, Louis Landucci, Jack McAllister, Thos. Malone, Ricardo Massole, Harold Moreau, Stephen Malowany, M. Pashek, John Polomark, F. J. Prior, Mitro Sereda, E. T. Smith, William Wilde, A.-M. Winiarski, W.-E. Wuest.

L'EGYPTE PLEURE SON ROI

Fuad I est mort

Caire — Le Roi Fuad I d'Egypte est mort hier, et tous les Egyptiens pleurent leur roi. Le Souverain du pays des Pharaons, est mort quelque peu après midi. Une régence sera instituée pour le jeune prince Farouk. Il n'a que 16 ans et devra attendre sa 18ème année pour règner.

Edmonton — M. Lucien Maynard député provincial de Beaver River, retournera à St-Paul vendredi. Il est en ville depuis jeudi dernier.

SUR L'ECRAN

M. R. Pelletier

Edmonton — Notre compatriote René Pelletier, le jeune député au fédéral du comté de la Rivière-la-Paix, a fait son apparition hier, dans les nouvelles cinématographiques au Théâtre Princess. La nouvelle représentait M. Pelletier avec M. White, le plus vieux député aux Communes. Le plus jeune et le plus vieux député canadien, échangeaient un dialogue.

VICARIAT DE GROUARD

Grouard — Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., vient d'être renommé supérieur vicarial des Oblats de son Vicariat. Son Conseil se composera des RR. PP. Stanislas Lajoie, (économe vicarial), Constant Falher, Joseph Wagner, et du R. P. Binet, curé de Falher.

PLUSIEURS MINISTRES SE RETIRENT

En France

Paris — Henri Guerunt, ministre de l'Education et Louis Martin; ancien ministre des Finances dans le Gouvernement Français viennent de sortir de la lutte électorale.

Martin s'est retiré devant un candidat communiste plutôt que de risquer le résultat du second scrutin qui aura lieu dimanche.

Genève — Le Canada a occupé l'an dernier la 7ème place pour son commerce.

UNE NOUVELLE COMMISSION

Dirigera les finances des C. N. R.

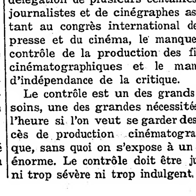
Ottawa — M. S.-J. Hungerford, président des "C.N.R.", deviendra le président de la nouvelle commission des directeurs pour le système ferroviaire fédéral, a laissé entendre le ministre des chemins de fer l'hon. M. Howe, lundi à la Chambre des Communes.

M. Howe croit que la commission actuelle ne s'est pas servie de méthodes de coopération et les perspectives pour l'avenir ne sont pas séduisantes. Il y a du malaise chez les employés des C. N. R., qui ne voient dans les trois commissaires que des hommes ignorant pratiquement tout des problèmes ferroviaires.

PIE XI ET LE CINEMA

Manque de contrôle de la production des films cinématographiques

Cité-du-Vatican — Sa Sainteté le pape Pie XI a déploré devant une délégation de plusieurs centaines de journalistes et de cinégraphes assistant au congrès international de la presse et du cinéma, le manque de contrôle de la production des films cinématographiques et le manque d'indépendance de la critique.



Le contrôle est un des grands besoins, une des grandes nécessités de l'heure si l'on veut se garder des excès de production cinématographique, sans quoi on s'expose à un mal énorme. Le contrôle doit être juste, ni trop sévère ni trop indulgent.

CELEBRATION A ROME

Du 2,689e anniversaire de la Ville Eternelle

Rome — Le premier ministre Mussolini a proclamé le 21 avril à des milliers de Romains enthousiastes, qui fêtaient le 2,689ème anniversaire de la fondation de Rome, que "notre navire est arrivé à bon port, toutes voiles au vent".

Le Duce parlait du balcon de ses bureaux qui dominent la Piazza Venezia, où une foule immense s'était réunie pour l'entendre. L'Italie toute entière fête cet anniversaire avec la ville de Rome.

"Aujourd'hui dans la ville de Rome nous célébrons le double festival du travail et de la victoire", a déclaré le Duce. "Après avoir navigué avec difficulté, notre navire est arrivé à bon port, toutes voiles au vent, comme il le fera toujours, pour y apporter la puissance, la justice et la civilisation de Rome".

LA PUISSANCE MILITAIRE

De l'Allemagne

Berlin — L'Allemagne réarmée a rendu ses hommages ces jours-ci au reichsfuehrer Hitler, à l'occasion de son 47e anniversaire de naissance, en faisant défiler la plus grande parade militaire qui se soit vue à Berlin depuis la guerre.

Près de 300 chars d'assaut, à 2 hommes, en plus de vingtaines de gros et moyens chars, ont défilé bruyamment devant Hitler.

Le Royaume de l'intérieur

L'infirmière

— Pourquoi ne suis-je pas libre d'exercer une profession, comme un grand nombre de jeunes filles ?

— Marcelle, que penseraient les gens ? Ils diraient : Ah! qu'arrive-t-il à Monsieur X.... sa jeune fille doit contribuer à pourvoir aux besoins de la famille.... quelle humiliation ce serait pour nous !

— Mère, vous rétrogradez vers l'époque de grand'mère. Qu'une jeune fille acceptât un emploi, même qu'elles fussent cinq ou sept soeurs sous le même toit, c'était considéré s'abaisser. En ce temps-là on jouissait de douces quiétudes, d'aisance, mais aujourd'hui, l'appréhension déprimante de problèmes difficiles à résoudre, fait que chacun doit s'armer de courage, mettre le plus petit talent à profit.

— Notre situation est en sécurité. Tu es maître de tes loisirs; ton avenir est assuré....

— Il ne l'est pour personne ! Père ne nous tient pas au courant, parce qu'il veut endosser seul les charges et les difficultés.

— Toute la journée que ferais-je sans toi, si tu me quittais ?

— Vous êtes active; intéressée à la surveillance des soins du ménage; à la confection des toilettes; en plus, vous n'auriez pas le souci de m'observer.

— N'as-tu pas une arrière pensée ?

— Peut-être.... je suis une nullité, et j'ambitionne l'occasion de me produire.

— Tu ne songerais pas à t'éloigner ? Ca, je m'y refuserais !

— Mère, je vois venir Marie-Anne, nous renouerons le fil de notre conversation plus tard n'est-ce pas ?

Une jeune fille, agréable à regarder, salue affectueusement Madame X. Elle embrasse Marcelle; elle se flatte d'être ici comme chez elle. Elle s'étend dans un fauteuil, en donnant un coup d'oeil à sa montre.

— Ah ! une bonne heure à moi; vite je suis accourue vers vous.

— Les malades sont nombreux en ce moment ?

— Oh ! nous n'avons pas assez d'espace l'hôpital déborde !

— Beaucoup de Canadiens français ?

— Oui, un grand nombre, des paroisses environnantes, et comme je suis l'unique garde sachant parler leur langue, je m'absente difficilement.

— Une seule infirmière française? Tu m'apprends là une nouvelle....

— Il y a six mois, quand je fus admise, tout le personnel était anglais. Les religieuses font quelques fois un appel aux centres français. Les parents craignent-ils la contagion ? C'est pourtant là que l'on est à l'abri.... et que de services leurs jeunes filles pourraient rendre aux malades.

— Ils préfèrent de beaucoup une compatriote sympathique à leur chevet.........

— Oui Madame; et quelle satisfaction elles éprouvent d'entendre une voix française murmurer à leur oreille : "Tout va bien, je vais prier pour vous" !

— C'est une vocation, un apostolat ?

— C'est un apostolat qui se révèle par de la bonne volonté, et s'affirme par du coeur ! Une âme sympathique, et chrétienne, peut hâter une cure physique et morale. Que de consolations l'on peut distribuer dans certains cas. Je ne connais pas de vie plus intéressante. Toi, Marcelle, si énergique ! Pourquoi ne lances-tu pas le mouvement, en te joignant à nous?

— Depuis longtemps, je cherche mon orientation, et sais-tu? toutes mes pérégrinations convergent vers l'hôpital, parceque tu y es sans doute? Il ne suffirait qu'une permission de vous, ma mère, pour que ma décision fût prise.

—J'hésite.

— Pourquoi faire grise mine à notre évolution? Voyez Marie-Anne, de famille à l'aise, et cependant attachée au service si noble d'une garde?

Ma petite, une des difficultés positives de la mère, c'est de se séparer de sa fille; mais aussi, un des héroïsmes n'est-ce pas celui de céder au profit de son bonheur ? Je vois avec des lunettes anciennes, mais Mari-Anne vient d'ajuster à ma vue, des verres qui précisent le but de se consacrer à une profession digne des plus belles âmes. Oui, je permets ! Que Dieu te guide.

Que n'y ait-il de décisions si sages, prises plus souvent, par certaines mères légèrement égoïstes!........

On exige le voisinage immédiat d'une fille que l'on adore. Elle a atteint sa vingtième année, cependant on veut guider ses actions comme à l'âge où l'on surveillait ses premiers pas. On veut l'écarter des dangers de la promiscuité, comme on l'éloignait autrefois des matières enflammables; c'est un sentiment de protection, naturel à une maman. L'écureuil fait comprendre à son petit qu'aussitôt l'agilité de sauter d'une branche à l'autre est acquise, il faut soi-même chercher sa nourriture. Il lui dit : "Va petit, mais fais attention aux pièges". Les jeunes filles ont des ailes; qu'elles les déploient en laissant planer leur âme au-dessus du terre-à-terre de l'existence où elles risqueraient de les salir. Que de leur coeur déborde ce flot de tendresse qu'elles appliqueront à panser les blessures morales. Le rôle d'une mère, est de pousser l'enfant hors du nid en lui disant : "Va petite, exerce ta profession; sois sage; prudente; applique-toi à bien remplir les devoirs qui auréolent le noble titre d'Infirmière.

Madrina.

CEUX QUI VIVENT

Un aîné me l'avait dit autrefois : "Il y a ceux qui vivent et ceux qui se laissent vivre".... Et il me citait les vers célèbres que j'avais aussitôt inscrits sur un carnet :

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent. Ce sont
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front,
Ceux qu'un haut destin gravissent l'âpre cime,
Ceux qui marchent, pensifs, épris d'un but sublime,
Ayant devant les yeux, sans cesse, nuit et jour,
Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour.

Parmi les jeunes que je connais, j'ai cherché "ceux qui vivent", ceux qui ont une personnalité agissante. Voici les résultats de cette inspection :

Il y a le polytechnicien et le central qui, le dimanche matin, au petit jour, arrivent dans leur morne banlieue pour faire le catéchisme aux gosses et le faire jouer.... Il y a l'étudiant qui paresse jusqu'à midi et passe le reste du jour au cinéma ou dans la rue.

Il y a le comptable qui, le soir, étudie les Encycliques pour dominer un beau parleur de son bureau........ Et il y a l'employé qui ressasse pendant huit heures les potins sportifs dont il s'est empli avant d'arriver au bureau.

Il y a de jeunes paysans, "éveilleurs" de villages, qui sèment dans leurs champs pendant six jours et qui, le septième, sèment dans les âmes.... Et il y a ceux qui, le dimanche, vont noyer en ville un cafard réfractaire.

Il y a, dans ce grand magasin, la vendeuse qui soutient ses compagnes désemparées par les brimades et la muflerie de certains chefs.. Et il y a celles qui sont prêtes à tous les esclavages, en commençant par le cinéma.

Il y a le jeune homme qui visite les taudis et distribue des secours.... Et il y a l'habitué des dancings et des bars.

Il y a les jeunes emballés d'un homme et d'un parti.... Et il y a celui qui essaye d'abord de penser par lui-même.

Il y a le jeune ouvrier qui mène ses camarades au bien, et il y a celui qui est mené. Il y a le jeune homme qui nous écrit pour s'informer sur les films qui vont passer chez lui; et il y a celui qui se pose sur tout, comme les mouches........

Il y a la jociste trésorière et militante de sa section, la cheftaine qui donne ses loisirs à 20 ou 30 louveteaux.... Et il y a la jeune fille qui va flirter et danser tous les dimanches....

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui ajoutent à la monotone tâche quotidienne, non pas le divertissement abrutissant, mais quelque sain labeur ou quelque grand amour.

JUNIOR.

SON CHANT DU CYGNE

(Collaboration spéciale)

Elle semblait pourtant partie pour ne plus revenir, la tendre amie au coeur compatissant qui avait voulu vêtir d'une parure liliale le sol transi par le froid. Elle était partie.... Mais voici que ce soir, au crépuscule, elle s'est remise à tomber, mollement, comme à regret. Revient-elle, à la faveur de la nuit, étreindre la terre d'une dernière caresse ? Sans doute.... et comme le cygne, dont elle a l'incomparable blancheur, elle a voulu mettre dans cet adieu — suprême coquetterie! — les accents les plus émouvants de son éphémère beauté.....

Voyez quelle poésie ! quel ravissement ! quelle inimitable symphonie blanche ! Rien que ce petit enclos, là-bas, est à lui seul tout un poème de fraîcheur et de pureté : vers le sol, recouvert d'un amoncellement de blancs pétales qu'aucun pas sacrilège n'a encore souillés, les verts sapins, copieusement saupoudrés, courbent leurs ailes gigantesques d'où tombe, inlassable et gracieuse, une pluie de fleurs.... Arbustes, frêles rosiers, grands arbres à l'allure altière, s'inclinent dans une attitude de souveraine élégance, sous le poids, pourtant si léger, d'énormes grappes floconneuses ! Pas la moindre petite branche, pas le moindre rameau, si délicats, si ténus soient-ils, qui ne soient soulignés d'un liséré de duvet mousseux; ils font songer à de fantastiques bouquets de mariée !

Un peu plus bas les pruniers étalent, comme en pleine floraison, leurs faisceaux aériens décorés de boutons blancs, de rubans et de dentelles : parures presque immatérielles, tant elles ont de légèreté et de grâce ! Et cette haie de cèdre, avec sa mante effrangée, ces rochers encapuchonnés de peluche, achèvent de donner au paysage, sous le reflet adouci de la pleine lune, un aspect irréel de fantasmagorie et de rêve....

C'est en effet un rêve, un rêve blanc, éphémère et fragile. Demain, les rayons du soleil transformeront ces richesses en une immense rivière de diamants d'où couleront de longs filets de cristal. Et dans une apothéose digne de sa majesté, la reine de ce féerique empire de nouveau nous quittera.... sur un blanc flocon que portera la brise ! Ainsi s'en vont les reines!

Et nos coeurs — nos pauvres coeurs épris de beauté et par vers tant de laideurs parfois accablés! — une fois de plus se seront élevés vers Vous, mon Dieu, auteur de toute beauté.....

Marie des NEIGES

La perfection des moeurs consiste à passer chaque jour comme si ce devait être le dernier, sans trouble, sans lâcheté, sans dissimulation.

Marc-Aurèle.

LETTRE DE FADETTE

Il est étrange que, connaissant certaines vérités évidentes, nous agissions comme si nous les ignorions.

Personne ne songe à nier que chaque être humain a son individualité propre, une tournure d'esprit, un caractère qui lui sont personnels, qui le distinguent et souvent le séparent de nous.

Alors, pourquoi agissons-nous avec les autres comme s'ils nous ressemblaient, et jugeons-nous leurs paroles et leurs actes d'après ce que nous aurions dit ou fait dans les mêmes circonstances.

Voilà la cause principale des froissements, des malentendus et des injustices qui sont commises par nous et contre nous.

Superficiels dans nos jugements, parce que nous sommes peu réfléchis et trop sûrs de nous-mêmes, nous avons classé par catégories, une fois pour toutes, nos parents, nos amis, nos connaissances, les personnages publics, et quand ils sortent des cadres étroits que nous leur avions arbitrairement assignés, nous n'en revenons pas de surprise !

C'est que nos préjugés et notre promptitude à juger ceux que nous ne connaissons que superficiellement, n'empêchent pas chaque être humain d'être lui, un être unique, dirigé plutôt que modifié par l'éducation, et rien n'est plus difficile que de le classer, puisque, ayant une individualité marquée, il n'appartient exclusivement à aucune classe et se rattache par quelque trait à toutes les classes.

Jamais, avant lui, il n'y a eu, et jamais après lui il n'y aura un être absolument semblable.

La sagesse commande de tenir compte de cette individualité, afin d'éviter les erreurs et les injustices. Pénétrés de cette vérité, nous serions plus prudents et plus attentifs à étudier le problème de chaque âme.

Mais il y a plus : étant différents de tous, nous sommes parfois différents de nous-mêmes, ou nous le paraissons, suivant ceux avec qui nous avons des relations. Souriants et confiants avec ceux qui nous sont sympathiques, froidement réservés avec ceux qui nous intimident, hautains avec ceux que nous dédaignons, hostiles et glacés avec ceux qui nous déplaisent, ne nous étonnons pas, si, proclamés aimablement par les uns, il y en a d'autres qui affirment que nous sommes désagréables.

Eh bien ! il en est ainsi avec tous les êtres humains et il arrive souvent que nous nous trompions gravement en jugeant trop vite après une simple entrevue. Ce qui est renversant d'ailleurs, c'est que dans l'intimité de la famille on se connaisse si imparfaitement. Les parents ne comprennent pas leurs enfants parce qu'ils ne les connaissent pas, et les maris et les femmes sont souvent étrangement ignorants les uns des autres.

C'est un malheur qui a des conséquences funestes quand il s'agit de personnes qui s'aiment et qui vivent ensemble.

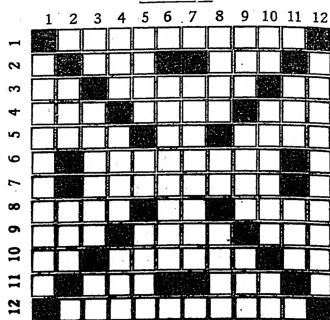
C'est qu'ils n'ont jamais été des camarades et des amis. Ils se sont fixés dans un rôle adopté aux débuts et ils s'en tiennent là. Remplis d'illusions en se mariant, ils font rapidement connaissance avec leurs seuls défauts mutuels et ils ne se rendent pas un compte exact de toutes les qualités profondes, jusqu'alors peu exercées et cachées, par timidité ou manque de confiance. Après avoir réfléchi et constaté que chez nous n'existe pas l'accord rêvé, mettons-nous à la recherche de la véritable individualité de ceux que nous aimons, allons à la découverte de leur âme profonde. Ne nous laissons pas déconcerter par une rudesse qui très souvent recouvre une sensibilité qui se cache, ni rebuter par des silences derrière lesquels un coeur tendre et craintif attend un encouragement pour se livrer.

Si nous les étudions avec intelligence et bienveillance, nous comprendrons les motifs qui les font agir; les devinant tels qu'ils sont, nous attendrons d'eux ce qu'ils peuvent donner étant eux, avec leurs idées, leur nature leur âme mystérieuse qui recèle des trésors que nous ignorons et dont la découverte peut nous apporter le bonheur.

FADETTE

MOTS CROISES

PROBLEME No 94



HORIZONTALES:

1. Privilège que l'on obtient de l'Etat en vue d'une exploitation. 2. Consonne — Traduction anglaise de chien hargneux — Rivière d'Allemagne — Consonne. 3. Préposition qui a à peu près le sens de dans — Qui prend furtivement — Préfixe qui indique réunion. 4. Trois lettres du mot pipe — Quatre lettres de nautonier — Instrument à vent. 5. Ville de Syrie — Adverbe de lieu — Mouvement circulaire. 6. Consonne — Bavardage — Consonne. 7. Voyelle — Matières colorantes — Consonne. 8. Adjectif possessif — Article contracté — Traduction anglaise du mot nid. 9. Les lettres du mot ter. — Quatre lettres du mot bergers — La première femme. 10. Négation — Six lettres du mot recevabilité — Forme du verbe avoir. 11. Consonne — Vaste amas d'eau salée — Mouvement de l'homme — Consonne. 12. Description de la terre sous le rapport du sol, du climat, etc.

VERTICALES:

1. Action de repaver. 2. Consonne — Grand fleuve de l'Afrique orientale — Traduction latine du mot allez — Consonne. 3. Particule du dialecte provençal — Se distinguer, acquérir de la notoriété — Pronom personnel. 4. Qui n'a pas de mérite — Genre d'oiseaux gallinacés — Marque d'automobiles. 5. Entaille dans un corps dur — Symbole chimique du cuivre — Ancien duché, partie de la Prusse Rhénane. 6. Voyelle — Métier de racoleur — Consonne. 7. Consonne — Qui cause la ruine — Voyelle. 8. Une des collines de Jérusalem — Pronom personnel — Général français, né à Colmar. Il se défendit un an à Dantzig. 9. Rivière d'Allemagne — Rivière de France — Exclamation d'insouciance. 10. Pronom indéfini — Qui a du corps, de la consistance — Note de la gamme. 11. Consonne — Partie du corps qui joint la tête aux épaules — Trois lettres du mot Svelte — Voyelle. 12. Qui corrompt l'esprit.

PROBLEME No 92

CARAVANIER
S FOR OVE P
EN CAPITE PO
RIF DINE WON
PEUR NN REUT
E LANGEAIS O
N IMMORTEL N
TIGE UV NEON
INO BIEN YHI
NN RONRON ME
E VAU TUA R
PARESSEUSE

M. Jean-Louis Menier, Morinville, Alta. est l'heureux gagnant du problème No 92. — Nos félicitations.

La solution du problème No 95 paraîtra le 20 mai prochain.

Qui dit passion dit faiblesse; qui dit vertu dit force. Lacordaire.

Lutte contre toi-même, arrache-toi à toi-même pour revenir à la liberté. Epictète.

LES BONNES RECETTES

LEGUMES AVEC SAUCE AU FROMAGE

3 cuillerées à soupe de beurre — Sel et poivre — ½ ou ¾ de fromage râpé — 3 cuillerées à soupe de farine — 1½ tasse de lait et d'eau de légumes — 1 boîte no 2 de légumes ou 2½ tasse de légumes cuits.

Faites une sauce avec le beurre, la farine, les assaisonnements, le lait et l'eau des légumes. Lorsque la sauce s'est épaissie, ajoutez le fromage râpé et laissez-le fondre dans la sauce.

Comment j'ai tué mon enfant

Pierre L'ERMITE

Et si l'on voulait la tranquillité absolue, alors il n'y avait qu'à aller au Pélavé.... qu'à dépasser les ruines du fort St-Pierre et à pousser jusqu'au bois de sapins où jouaient pendant l'été les jeunes filles de Chaillot, sous la direction des Soeurs de la Sagesse.

Là, c'était le désert fleuri et parfumé, où l'on ne rencontrait même pas un pêcheur.

Entre les fûts des sapins, on voyait s'étendre les prairies peuplées de petits ânes et de poulains et, là-bas, au loin, se profiler la silhouette de l'église de Noirmoutier et celle, pittoresque et massive, du château fort, qui semble se dresser là-bas pour attester que le souvenir de l'homme est l'ombre parfois sanglante des plus beaux paysages....

Dominique et Lolita ne se lassaient pas de revoir sous cet aspect nouveau une île — leur île — dont ils connaissaient les moindres sentiers. Tous les matins ils sortaient sur leur lande, la fameuse lande des Ebraillards que domine la tour du père Gauthier.

C'était là qu'avaient été murmurés les premiers aveux.... Là, qu'un soir, elle s'était évanouie au bras de Dominique.... Là, où tout parlait du passé et de ses angoisses.... Là, où Dominique lui avait dit avec tant de supplication dans la voix :

— Oubliez-moi !....

Non, elle ne l'avait pas oublié, son Dominique ! Elle ne l'avait pas voulu, et, eût-elle consenti au dur sacrifice, elle ne l'aurait pas pu ! L'âme peut-elle oublier le jour où l'emprise d'un être l'a étreinte tout entière et à jamais !

Dominique pensait que non.

Et des voix lointaines murmuraient au fond de lui-même, qu'en effet, l'emprise d'un être tout entier ne peut jamais s'oublier, surtout quand cet être est l'Etre des êtres! Et comme on fait chanter un air au bois creux des guitares, Dieu semblait faire encore chanter la mélancolie du grand souvenir au vide de cette âme qui essayait de l'expulser.

Ces promenades du matin étaient délicieuses à Lolita. Elle avait tout baptisé sur cette dune qui va du chalet de la marquise de C........ jusqu'au Vieil, à la Madeleine et à la pointe de la Blanche. Elle aimait le vent frais dans ses cheveux, le parfum de miel qui s'exhale du tapis d'or des immortelles en fleurs, la vue perpétuellement variée de la mer montante ou descendante ; elle connaissait les bateaux de pêche, et parlait volontiers avec le père Crêpier qui avait "un coup de coeur" pour Dominique.

Lui aussi, vieux matelot au franc-parler, il sortait la phrase qui devenait la phrase de tout le monde, la phrase qui les jetait, d'une poussée continue et sans cesse grandissante, l'un vers l'autre, la phrase qui était la conclusion de tout....:

— Et alors, quand se marie-t-on?

Les jeunes gens riaient et répondaient :

— Le plus tôt possible?!....

En réalité, la demande en mariage avait été une simple formalité.

Ils étaient maintenant fiancés, tout le monde dans l'île le savait; et quand ils traversaient la grande rue de Noirmoutier, depuis la poste jusqu'à la place du marché, ils n'arrêtaient pas de répondre aux coups de chapeau, aux bonjours sympathiques.... Parfois même la petite bouchère, ou une vieille de l'île, ou même la bonne Mlle Gs..... imitait le père Crêpier, et risquait son interrogation :

— Et alors, quand ce mariage....?

Il faut bien que je le sache puisque c'est moi qui tiendrai l'orgue!....

— Ce ne sera pas à Noirmoutier.

— Au bois de la Chaise....?

— Oui, nous l'aimons tant!.... C'est tellement notre cadre!

Malgré la jeunesse de Dominique Mme Yholdy n'hésitait pas. Elle et l'oncle vivaient dans la secrète terreur de voir subitement surgir l'abbé Firmin et d'échouer au port.

Aussi avaient-ils faim et soif de l'irréparable.

Mais, sans s'être donné le mot, ils avaient peur de paraître pressés.... et qui sait.... de provoquer une réaction ....un coup de tête comme celui du Goâ, l'an dernier.

Dominique en était maintenant incapable; il reculait la date sans conviction, comme un faible qui gagne du temps, en sachant très bien que cela ne lui sert à rien.

Un jour, Lolita, poussée par Mme Yholdy, demanda nettement que le mariage eût lieu avant la fin des mimosas, et Dominique acquiesça.

Il y eut des entrevues avec l'excellent recteur de Noirmoutier qui n'était pas sans soupçonner un peu la mentalité douloureuse du jeune fiancé, venu pour lui demander de se marier à la chapelle du Bois...., entrevues avec l'abbé C....., un prêtre de Paris, retiré depuis de longues années dans ce bois de la Chaise qu'il aimait et où, aidé par l'universelle sympathie, il avait bâti une chapelle forestière d'un grand charme et d'une prenante intimité.

C'était précisément l'intimité de cette chapelle que désiraient les jeunes gens pour la consécration de leur union, Là, ils se mariaient pour ainsi dire "chez eux".... Et puis, ils se rappelaient tous deux que, là aussi, pour la première fois, ils avaient échangé au point de vue religieux leurs idées si différentes....

Lolita, elle, n'avait pas varié.

Dominique pensait qu'il n'avait plus la fierté de pouvoir en dire autant!

Et enfin se leva le jour attendu, désiré des deux familles.... le jour qui paraissait impossible.... le jour qu'avait rêvé Lolita.... qu'avait tant redouté celui dont elle allait porter le nom.

Ce jour fut tout de soleil, de charme, d'intimité et de parfums.

L'île n'avait jamais été plus belle. Le soleil, au travers des aiguilles de pins et de sapins qui entouraient les deux villas, semblait vider toutes les flèches d'or de son carquois vainqueur.

Tout ce qui était "fleurs blanches" était fleuri; le printemps souriait à la petite fiancée avec le frais sourire de ses pâquerettes, de ses primevères, et de ses premières roses.

Les mimosas arrivaient à leur apogée, c'est-à-dire à ce moment où, dans les allés doucement verdoyantes, il neige de l'or.

Les matelots de la Turquoise et celui de Ker-Mimie avaient tendu entièrement la chapelle du Bois avec les jolis filets de soie bleue qui servent à pêcher les sardines, une des richesses de l'île. Et sur ces filets aériens et vaporeux, les jeunes filles avaient piqué des mimosas.

— Ah ! la toute jolie chapelle!.... s'était écriée Lolita en l'apercevant, à moitié parée la veille au soir....

— Elle a l'air de se voiler la face....? avait pensé Dominique.

Puis il avait chassé à coups de fouet de son esprit tout ce qui n'était pas Lolita. Il voulait au moins se montrer honnête homme. Il l'épousait....? Alors il l'épousait!

Et vraiment, ce fut un beau couple qui sortit de Ker-Mimie, vers 10 heures, ce matin-là.

Il sortit à pied pour faire plaisir aux braves gens qui formaient la haie.... Il n'y avait là qu'eux, les Noirmoutrins, et quelques fervents de l'île installés au familial chalet St-Paul.

Lolita souriait, très simple, très gracieuse enfant de la maison, s'avançant vers son bonheur par des allées d'or et d'émeraude, comme dans les contes de fée.

Elle avait au devant elle ce qu'il y a de plus fort et de plus sacré au monde.

Elle avait attendu son heure.

Cette heure sonnait aujourd'hui à la petite cloche du Bois, mais aussi au grand clocher de Noirmoutier.

C'est pour elle que, là-bas, par delà les frondaisons vertes, carillonnaient, lointaines, ces cloches annonçant sur terre et sur mer son mariage et sa victoire....

Elle n'avait ni demandé, ni désiré cette retentissante proclamation; c'était une surprise que l'oncle avait voulue:

Cette fois, il pouvait y aller sans se laisser arrêter par toutes les craintes, toutes les chinoiseries des nuances de sa belle-soeur.

Et il y était allé!

Il avait commandé le grand carillon, et donné aux sonneurs un pourboire royal, à la hauteur de son triomphe.

Car, c'était son triomphe, à lui aussi, à lui surtout.

Qu'aurait fait sa pauvre belle-soeur sans lui, sans sa grosse main velue pour sans cesse renouer les fils cassés, pour arrêter les lettres, pour s'asseoir copieusement sur l'idéal stupide de ce jeune homme et l'aplatir avec acharnement comme une crêpe de blé noir!.... Ah! ma petite Lolita, vous pourrez m'embrasser tout à l'heure, vous ne savez pas.... vous ne saurez jamais tout ce que vous me devez!

Le recteur de Noirmoutier fit un discours énergique, un discours difficile où il avait à éviter bien des écueils, et qui ne ressemblait en rien à celui que, l'an dernier, Dominique avait entendu dans la rude église des Grandes-Carrières, mais un discours que l'abbé Firmin aurait aimé.

Il rappela la grande, mais si sérieuse beauté du mariage. Les fiançailles, c'était la bague jolie, avec sa pierre précieuse, son émeraude, son saphir, son rubis, sa perle à l'orient délicat. Le mariage, lui, c'était l'anneau.... l'anneau d'or sans doute, mais l'anneau tout de même!....

(à suivre.)

Celui qui fait le mal craint la lumière.

Bossuet.

Aimez le bien en autrui et haïssez le mal en vous.

Saint Louis.

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, LE 22 AVRIL 1936 — PAGE 3

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

UN CERCLE TRES ACTIF

ACTION CATHOLIQUE ET ACTION NATIONALE

Nous venons de recevoir du Cercle de l'A. C. F. A. de Donnelly, le rapport annuel qu'a donné son Président, Monsieur Cimon. Ce rapport que nous publions dans notre page éditoriale est vraiment remarquable de toutes façons.

Le résumé des activités du Cercle de l'A. C. F. A. de la paroisse de Donnelly, dans le Vicariat Apostolique de Grouard, démontre en tous points, que ce Cercle de l'Association nationale des Canadiens français de l'Alberta, tout en faisant de l'Action Nationale, n'en est pas moins un magnifique Cercle d'Action Catholique.

C'est un principe connu depuis longtemps que la valeur des divers mouvements et actions, se différencie, et se hiérarchise tout d'abord et essentiellement d'après leur fin ou leur but. Or, nous savons parfaitement que, par l'Action Catholique, le Souverain Pontife veut conserver et gagner les âmes à l'Eglise et au Christ. Le Pape veut pour celà que les laïques participent à l'apostolat sacerdotal; il veut qu'ils se dévouent au salut des âmes; il veut que l'influence des laïques catholiques pénètrent là où le prêtre ne peut pas toujours aller. Le Saint Père veut que les laïques franchement catholiques sachent à temps placer une bonne parole, gagner le prochain par un service charitable, l'entrainer par l'exemple où le ramener à ses devoirs religieux quand il y a lieu.

Le Cercle de l'A. C. F. A. de Donnelly comprend ces grands devoirs essentiels et primaires imposés par l'Action Catholique. Plusieurs membres de ce Cercle ont lu les enseignements du Pape à ce sujet; ils les ont assimilés, et ils en vivent. Nous pourrions rapporter ici certains faits édifiants dont plusieurs laïques et membres du Cercle de l'A. C. F. A. de Donnelly ont été les acteurs; mais l'humilité de ces vrais laïques d'action en serait blessée, si nous mettions tout leur travail au grand jour.

Par ailleurs, le Cercle canadien-français de Donnelly qui participe au but même de la grande Association canadienne-française de l'Alberta, c'est-à-dire la préservation de la foi, par la conservation et la défense de la langue, des traditions et de l'esprit français, comprend et sait que son action nationale doit être une collaboration et une subordination aux données mêmes de l'Action Catholique.

L'élite de nos compatriotes de Donnelly, et elle est nombreuse et précieuse, est convaincue que son action nationale est soumise aux lois historiques qui ont permis aux Canadiens français de se conserver presque tous dans la foi vivace de ceux qui ont fondé le Canada. Nos amis de là-bas sont convaincus que la conservation et la défense de leur langue de leur mentalité et de leurs traditions françaises sont les meilleurs moyens d'opposer une barrière aux infiltrations protestantes et aux mariages mixtes; ils sont certains, et ils ont raison, qu'en prêchant l'attachement à l'esprit français, et qu'en veillant jalousement à son maintien dans la famille, et à sa préservation à l'école, ils ont là une tâche qu'ils peuvent et doivent même accomplir dans les lignes directes de l'Action Catholique.

C'est qu'en effet, en accomplissant cette tâche, ils atteignent indirectement et souvent même directement le domaine des âmes. Et l'Eglise de là-bas, ne cesse d'encourager leur action. Son Excellence Mgr Guy, Vicaire Apostolique de Grouard, a, à maintes reprises, reconnu que les Cercles de l'A. C. F. A., de son Vicariat, devaient être des Cercles d'Action Catholique. Il a en particulier félicité plusieurs fois comme tel, le Cercle de l'A. C. F. A., de la paroisse de Donnelly, pour son magnifique travail catholique et pour la fidélité à ses directives épiscopales, qu'il a su d'ailleurs donner avec la plus juste compréhension catholique du sens de notre action nationale. Son Excellence a dit aussi dans ses lettres à ses fidèles de langue française qu'ils ne pouvaient pas se désintéresser de leur Association nationale fondée, maintenue et dirigée uniquement dans un but apostolique. Il a dit aussi plusieurs fois à ses fidèles, soit dans ses pastorales, soit dans ses nombreuses allocutions, qu'ils devaient contribuer de tout leur pouvoir à seconder de leurs vues et de leurs efforts cette Association Canadienne-française qui était elle-même avec les données supérieures de la foi et de l'Action Catholique.

A ceux qui ne jurent que par l'Action Catholique sans savoir trop ce que c'est; à ceux encore qu'on croirait, à les entendre parler ou écrire, être plus catholiques que le Pape ou les Cardinaux, et qui sont tentés de mettre dans leur cerveaux, une borne étanche entre ACTION CATHOLIQUE ET NOTRE ACTION NATIONALE, il est bon de rappeler que tout dernièrement Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec a dissipé cette grave équivoque. Si, entre l'Action Nationale et l'Action Catholique, a dit en substance Son Eminence, il y a une distinction et une subordination en raison des moyens et des champs d'action propres à l'une et l'autre, il ne doit cependant pas y avoir entre les deux de séparation ou de cloison étanche. Et le Cardinal Villeneuve, avec toute sa sagesse de savant et d'homme de Dieu a ajouté cette directive :

"La formation familiale, sociale et nationale fait partie de la formation intégrale d'une jeunesse catholique, le tout subordonnément aux principes de la Foi et aux prescriptions de l'autorité religieuse".

Nos amis de Donnelly n'ont rien négligé pour appliquer ces doctrines que leur évêque, Son Exc. Mgr Guy a déjà d'ailleurs formulées plusieurs fois. Donnelly a organisé sa jeunesse à base de cette triple formation, et on a déjà dû lire quelques fois, dans les colonnes des deux "Survivances," les rapports intéressants et édifiants de cette jeunesse à l'oeuvre et dans le droit chemin. Les chefs et dirigeants du Cercle local de l'A. C. F. A., qui servent d'exemples à cette jeunesse et qui sont pour elle des animateurs, en retirent aussi des consolations bien méritées.

"Nous éprouvons beaucoup de consolations chez notre jeunesse, note en effet, avec une légitime fierté, le président du Cercle de l'A. C. F. A., dans son rapport.

"Notre Avant-Garde avance toujours rapidement, et nous remarquons chez nos avant-gardistes, cette formation qu'ils reçoivent dans leur Association.

Le Cercle Jacques Cartier des Anciens, organisé en Jeunesse Agricole Catholique (JAC), avec section masculine et féminine, nous donne aussi beaucoup d'espérance.

Il est juste de dire que l'enthousiasme règne chez nos jeunes."

Nous avons vu nous-mêmes à l'oeuvre le Cercle de l'Association Canadienne-française de Donnelly. Nous avons été témoin de ses initiatives. Nous avons connu intimement ses chefs et ses membres; nous avons eu souvent l'heureuse occasion d'assister aux réunions mensuelles régulièrement tenues et bien préparées de ce Cercle-modèle; et toujours, nous avons réalisé qu'il y avait dans cette petite — paroisse — elle n'est pourtant pas la moindre de nos "Cités d'Israël", une force catholique et française qui fait honneur à notre Association.

Tant que la minorité franco-albertaine pourra dans son Association catholique et nationale, compter des Cercles locaux aussi intégralement catholique et aussi franchement canadien-français que celui de la paroisse de Donnelly, elle sera assurée de survivre.

Nous nous plaisons à noter que le sympathique curé de Donnelly, M. l'abbé L. Gagnon, est fier d'affirmer que son Cercle de l'A. C. F. A. est l'un de ses meilleurs appuis dans la paroisse. Nous félicitons le Cercle de Donnelly pour son excellent travail, et nous ne pouvons que l'encourager à continuer toujours ses activités vraiment catholiques. Quant à ses activités nationales qu'il accomplit avec toute la modération et tout le sens catholique requis, nous lui répétons qu'elles constituent pour lui, comme pour nous d'ailleurs, l'une des plus belles formes d'Action Catholique.

Le chef spirituel du Vicariat Apostolique de Grouard leur a indiqué la bonne voie : garder jalousement dans ce petit coin de la Rivière-la-Paix où de si vaillants et courageux pionniers missionnaires et colons de langue française ont tant peiné depuis longtemps, garder dis-je la mentalité et l'esprit français pour mieux garder la foi catholique.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

Idées et faits catholiques

L'origine des Scouts de France

Le scoutisme catholique en France fut lancé à Paris il y aura bientôt vingt ans, et voici comment:

Un soir de 1916, un petit garçon apportait au vicaire de la paroisse St-Honoré-d'Eylau l'ouvrage de Sir Baden Powell. "Eclaireurs". Le vicaire passa la nuit à lire le volume. Le lendemain sa décision était prise. Le 2 octobre, il annonçait au patronage de la paroisse la constitution d'une troupe scoute, ayant à sa tête un jeune chef de 13 ans. Le scoutisme catholique était né en France.

Quant au vicaire et au petit garçon de St-Honoré d'Eylau, l'un est devenu le chanoine Cornette, aumônier général des Scouts de France; l'autre est M. Paul Coze, animateur du scoutisme français, explorateur et artiste, qui est venu visiter les missions indiennes du Canada il y a cinq ou six ans et que plusieurs ont eu le plaisir de rencontrer ici à Edmonton.

Pas comme tout le monde

Il faut que l'enfant apprenne, tout petit, à toujours faire son devoir, même si d'autres ne le font pas.

Quand il entendra dire autour de lui: tout le monde triche, tout le monde vole, tout le monde ment, tout le monde cherche à monter par-dessus tout le monde, il faudra que l'éducation chrétienne l'ait formé à répondre sans hésiter: Tant pis! moi je ne mens pas, je ne triche pas, je ne me vante pas.

Doyen des instituteurs

Le doyen des instituteurs de France, et probablement du monde entier, est M. François Maréchal, résidant à Breteuil (Oise), qui est entré le 26 février dans sa 105ème année.

Toujours d'une bonne mémoire et d'une excellente vue. Il a préparé lui-même une petite notice dans laquelle il écrit: "Je demande une petite prière aux catholiques pratiquants, dont je fais partie, quand ma mort sera venue."

L'éminente dignité des pauvres

La misère n'est pas la pauvreté. La misère est un produit de toute civilisation matérialiste, et elle en est la honte.

Dans une société qui serait vraiment chrétienne, il n'y aurait point de misérables, repoussés de partout réduits à une vie de bêtes, accablés par une société sans coeur. Il y aurait des pauvres, oui. Il n'y aurait même que des pauvres: les uns de fait, les autres de désir; des pauvres contents de leur sort qui les identifie au Divin Maître, modérés dans leurs revendications, et sûrs de trouver toujours un secours dans la charité de leurs frères.

Le plan de la Providence c'est que la richesse soit entièrement au service de la pauvreté, comme l'a si bien fait ressortir Bossuet dans ses considérations profondes sur "l'éminente dignité des pauvres dans l'Eglise de Jésus-Christ", qu'il faudrait relire: "L'Eglise, dans son premier plan, disait-il, n'a été bâtie que pour les pauvres, et ils sont les véritables citoyens de cette bien heureuse cité que l'Ecriture a nommée la cité de Dieu.... Jésus-Christ ne voudrait voir dans son Eglise que des pauvres, que des affligés, que des indigents. Mais s'il n'y a que des malheureux, qui soulagera les malheureux? Il pourrait leur envoyer ses saints anges; mais il est plus juste qu'ils soient assistés par des hommes qui sont leurs semblables.

C'est pour cela, chrétiens, qu'il a établi son Eglise, où Il reçoit les riches, mais à condition de servir les pauvres; où il ordonne que l'abondance supplée au défaut, et donne des assignations aux nécessiteux sur le superflu des opulents."

"CALLING CANADA"

Le dernier coup d'état de la Commision canadienne de la Radiodiffusion

Nous recevions tout à l'heure une brochure publiée par la Commission Canadienne de la Radiodiffusion. Cette brochure française intitulée : "LE CANADA CELEBRE LA FETE DE NOEL 1935", a, pour édifier le public, traduit et réuni les éloges que la presse anglaise adressait à la Commission à cette occasion. La brochure promet et remet naturellement à plus tard "des marques de reconnaissance spéciales à la presse française" qui a, elle-aussi, donné dans le temps ses témoignages opportuns.

Or, au moment même où la Commission Canadienne de la Radiodiffusion publie ces éloges et en profite pour se prodiguer un témoignage de satisfaction, nous devons avouer pour notre part, que nous ne sommes pas du tout satisfait — et nous ne serons pas les seuls à le noter, — de la part que cette Commission accorde au français, dans un pays comme le nôtre.

Nous n'avons pas l'intention aujourd'hui, de dire toutes les considérations qui motivent sans cesse nos mécontentements. Nous espérons y revenir dans quelque temps. Nous voulons pour le moment faire remarquer à nos lecteurs la façon avec laquelle la Commission a agi dans la radiodiffusion des nouvelles sur la tragédie de la mine de Moose River en Nouvelle-Ecosse.

Au cours de la semaine dernière, depuis lundi, jusqu'à mercredi soir, nuit et jour, la Commission Canadienne a transmis des lieux mêmes où trois hommes étaient ensevelis, pas moins de 90 bulletins-nouvelles de demi-heure en demi-heure. Les uns se répétaient; d'autres languissaient; quelques-uns ont été maladroits; certains même ont été indiscrets et ont donné à l'affaire une dramatisation de très mauvais aloi.

Enfin, le tiers de la population du pays a remarqué que tous ces bulletins irradiés directement de Moose River, étaient dans la seule langue anglaise, et il en a été choqué dans sa dignité constitutionnelle.

L'annonceur unilingue au service de la Commission en cette circonstance importante, a, comme en bien d'autres occasions d'ailleurs, mal desservi le tiers de la population du Canada.

"CALLING CANADA...." tel a été constamment le mot d'ordre de cet annonceur unilingue; on dit que l'assistant-annonceur était bel et bien un nommé Landry : un beau nom franco-acadien. Mais le Canada, qu'est ce que c'est pour la Commission de la Radiodiffusion Canadienne? N'est-ce pas un pays bilingue et biracial aussi bien en droit qu'en fait par la proportion respectable de sa population française ?

Si cette Commission ne le sait pas, ou ne veut pas le savoir, elle n'est réellement pas canadienne, et il faudrait alors qu'elle fût tout simplement réformée ou même remplacée par de vrais Canadiens à sa direction.

Une fois de plus, on a insulté le caractère français de la plus vieille, de la plus importante, de la plus intellectuelle et aussi de la plus riche province du Dominion, la province de Québec. On a ignoré 700,000 citoyens de langue française demeurant en dehors du Québec, ayant conscience de vouloir rester français de par la constitution du Canada.

Nous ne savons pas encore si la vieille province de Québec, considérant la bagatelle de quelques minutes de français que cette Commission de la Radio nous sert si minutieusement par ici, endurera encore bien longtemps de se laisser imposer par les postes de Radio-Canada, pratiquement 50% de ses programmes en anglais.

Nous conseillons à nos compatriotes du Québec de faire pour leur satisfaction, s'ils ne l'ont jamais fait, un calcul de ce que la Commission leur sert chaque semaine. Nous leur demandons aussi de faire, d'après les programmes publiés hebdomadairement pour leur réseau, la comparaison entre l'anglais qu'on leur impose chez-eux, et le français qu'on nous donne. Ils se rendront compte, comme nous l'avons fait nous-mêmes, que la Commission Canadienne de la Radiodiffusion qui devrait pourtant avoir certains pouvoirs, a un sens assez rudimentaire des proportions et d'un sain bilinguisme au Canada.

Pour revenir au dernier coup d'Etat de notre Commission, nous devons ajouter que nous avons écouté mercredi dernier le message de Monsieur Sommerville de la Croix-Rouge, message transmis en français par l'annonceur d'Ottawa, dans le but de demander à la très importante population française du pays, de contribuer à un fond de secours pour les mineurs de Moose River.

Nous avons tout simplement remarqué que, pour avoir de l'argent des Canadiens français, ce Monsieur Sommerville a su faire parler en français assez longuement à la population française du Canada, par la Commission de la Radio, et dans un message spécial d'Ottawa. Il a bien agi. Et il faut avouer que M. Sommerville a eu beaucoup plus d'esprit et de bon sens national que la Commission elle-même.

L'annonceur a bien dit que c'était à la demande expresse de M. Sommerville que la Commission transmettait ce message en français.

L'organisateur de la Croix-Rouge, tout en agissant par intérêt, il est vrai, a toutefois accompli son devoir national en considérant la population française du Canada. C'est évidemment le moins qu'il devait faire. Mais, notre Commission nationale de la Radiodiffusion, un service d'Etat pour lequel la population canadienne française paye plus que sa large part, a manqué à son devoir en ne donnant pas de Moose River, le service de nouvelles que nous étions en droit d'avoir en français. Elle s'est contentée de donner d'Ottawa et deux fois par jour bien comptées, un service bilingue très incomplet et tout à fait insuffisant.

Il aurait été certainement possible et surtout beaucoup plus intéressant de recevoir par alternances, les nouvelles en anglais à toutes les demi-heures de nombres impairs par exemple, et les nouvelles en français aux demi-heures de nombres pairs, ou vice-versa. La population française du Canada aurait ainsi eu un peu de justice; mais la Commission Canadienne n'a pas voulu ou n'a pas su nous donner satisfaction. Dans les deux cas elle est inexcusable.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

Assemblée annuelle du Cercle de l'A.C.F.A. de Donnelly

RAPPORT DU PRESIDENT

Mesdames et Messieurs,

De même qu'il est nécessaire pour chaque individu au commencement d'une nouvelle année, de passer en revue ce qu'il a accompli pendant les derniers douze mois, afin de prendre les résolutions nécessaires pour corriger où il a manqué et pour continuer le bien qu'il a pu faire; de même aussi, il est nécessaire pour notre cercle de jeter les yeux sur l'année écoulée, afin de revoir un peu le travail accompli.

Je vous prie de porter attention au rapport qui va vous être lu, et que chacun de vous soit son propre juge.

Il n'est que juste de dire que cette année encore, notre cercle a fait sa part de travail en marchant de l'avant et qu'il a compté pour quelque chose dans notre association.

Je suis heureux de déclarer que nous avons à Donnelly un bon groupe sur lequel l'A. C. F. A. peut compter. Ce groupe, pourrait être plus fort, car malheureusement il y a encore beaucoup trop d'indifférence chez un bon nombre de nos gens. Par contre nous éprouvons beaucoup de consolation chez notre Jeunesse. Notre Avant-Garde avance toujours rapidement et nous remarquons chez nos avant-gardistes cette formation qu'ils reçoivent dans leur organisation.

Le Cercle Jacques Cartier de nos Anciens organisé en Jac, avec section masculine et féminine, nous donne aussi beaucoup d'espérance. Il est juste de dire que l'enthousiasme règne chez nos jeunes.

Les activités de notre cercle pour 1935 sont plutôt d'ordre local. Les absences prolongées du secrétaire général, de son bureau, dues à l'état financier de l'Association, ont contribué en ce sens en nous privant de ce moyen de communication avec l'Exécutif central. C'est un fait qu'il est malheureux de constater, et nous espérons que nos chefs trouveront bientôt la solution de ce problème. En attendant, notre cercle se doit de continuer chez nous, son travail d'action catholique et national; il y aura toujours beaucoup à faire en ce sens.

Maintenant voici l'état actuel du cercle : A l'assemblée annuelle tenue le 13 janvier 1935, l'exécutif suivant fut élu : Président : M. Ed. Cimon. Vice-pres: M. Philippe Gagné. Sec. Tres : M. Chs. Jamault. Conseillers par district: MM. Jos. Fournier, Donnelly Heights, Ant. Charland, Peavine. Ph. Maisonneuve, Leblanc.

Le cercle a tenu durant l'année 10 assemblées régulières ; l'exécutif local s'est réuni 12 fois. Notre cercle compte 138 membres actifs et 140 (membres)

(Suite à la page 4)

Billet

FIGURES NATIONALES

"Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es". L'axiome est universel tant par son application que par sa renommée. "Dis-moi qui tu fréquentes" : c'est-à-dire, dis-moi quels sont tes amis, les livres que tu lis, les exemples que tu admires et que tu tâches d'imiter.

Nos exemples ! où les prenons-nous?

On ne cesse d'encourager la lecture de notre histoire si touffue de faits d'armé et de caractères vraiment héroïques par leur constance dans la lutte, leur dévouement entier, leur bravoure à toute épreuve. On ne saurait puiser à meilleure source. Mais la réflexion spontanée qui jaillit à notre esprit dénote souvent une ambition fort peu chevaleresque : "Ah! mais c'est magnifique!.... Jamais de nos jours on ne saurait atteindre tant de grandeur d'âme".

Il n'y a pas besoin de regarder si loin dans le passé pour rencontrer des hommes de cette trempe. Regardons autour de nous, aujourd'hui, en Alberta. Nous semblons oublier les chefs religieux et laïques de notre survivance. Nous n'apprécions pas notre corps militant et actif d'inspecteurs, de commissaires et de maîtres d'écoles. Nous ne voyons pas ces humbles qui travaillent obscuré-

(Suite à la page 4)

Belle fête à Chauvin

Le premier anniversaire de la fondation de l'Avant-Garde de Chauvin.

Chauvin — Le 10 courant, l'Avant-Garde célébrait le premier anniversaire de sa fondation. Malgré ses multiples préoccupations, le R. P. Fortier, S.J., condescend aimablement à l'ardent désir des Avant-Gardistes. Ce dernier accepte la présidence de leur petite soirée intime, qui, au dire de tous, fut des mieux réussie.

Toute la journée de ce vaillant missionnaire est pour les paroissiens de Chauvin. A la grand'messe, son coeur d'apôtre, vrai calice débordant de la vie de Jésus, répand à profusion les joies et les grâces de la Résurrection. Sa substantielle allocution sur "la grâce sanctifiante" a ravivé ce que Pâques n'avait pas parfaitement ressuscité.

Le soir au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, la gent écolière ouvre son assemblée sous le regard de "Notre Dame du Canada". Les membres discutent de grandes vérités qu'ils veulent mieux approfondir pour les ajouter au programme de leur vie familiale et sociale. A cette fin ils proposent une semaine de réflexions nationales.

Un programme très intéressant est exécuté avec grâce et maîtrise. Le regard satisfait et approbateur du R.P. Fortier qui admire les petits acteurs, ajoute au charme de leur cachet de grande simplicité. Le succès atteint son apogée au chant national "Jusqu'au bout" O chère Patrie, nous entendons ton cri de détresse, semblent chanter les Avant-Gardistes. Nous accourons vaillants et forts pour te défendre. Nous serons à tout prix la survie de nos valeureux Pères.

Ici, notre distingué Président prodigue compliments et félicitations aux jeunes de Chauvin.

"Chers enfants, vous parlez bien. Vous chantez bien. Je n'aurais pas entendu mieux dans notre vieux Québec. Continuez à perfectionner votre Français. Pour vous soutenir dans ce sublime travail, retenez ceci. "Chaque fois que vous parlez mal votre français, vous causez une défaite à notre langue; chaque fois que vous parlez mieux vous enrégistrez une victoire à notre beau parler français.

Vous, chers parents, vous constatez ce soir, ce que l'Avant-Garde fait de vos enfants. Elle nous prépare des chefs, des héros pour demain. Favorisez comme vous savez si bien le faire le travail de leurs dévouées directrices et secondez les efforts de cette chère jeunesse, espoir de notre avenir.

Malgré les courts instants que ce dévoué Père nous a consacrés, notre perspicacité a découvert ses faiblesses. Nous lui pardonnons bien vite, puisque ce sont les mêmes que celles de Notre-Seigneur. Oui, ce bon Père aime les petits. Tout comme le divin Maître, sur le point de quitter ses apôtres, ce zélé Pasteur convoque de nouveau ceux qu'il chérit tant. Là, dans une douce intimité, il leur adresse un dernier message. " Je vous ai parlé de la grâce sanctifiante dimanche, dit-il, aujourd'hui je veux vous parler de la communion fréquente. Oui, recevez la souvent comme remède et comme nourriture. Devenez des catholiques fervents et convaïnçus. Son départ est à peine effectué, que de part et d'autre, on entend chuchoter : Ah ! quelle belle visite. Oui de fait quelle visite charmante, pour nous surtout qui vivons si isolés de nos compatriotes.

Revenez encore, bon Père. L'accueil le plus filial vous attend à Chauvin.

Programme de la Soirée

1. Ouverture de l'assemblée.
2. Récitation : La Prière et l'Aumône.
3. Choeur : La Jeunesse qu'il nous faut.
4. Récitation : Bon petit Coeur.
5. Chant : Le Pinson de Guérets.
6. Joute de Liturgie suivie du chant de l'Evangile selon Saint Jean.
7. Saynète : Le Moine et l'Oiseau.
8. Saynète : Madeleine de Verchères.
9. Choeur : Le Prince Avril et le Printemps.
10. Récitation: Le Signe de la Croix.
11. Chant National : "Jusqu'au Bout"

Marivonne Roy, sec. gén.

R. P. DUGRE, S.J.

(suite de la 1ère page)

L'auteur de "La Campagne Canadienne" a montré beaucoup d'intérêt et de sollicitude pour nos questions et nos problèmes de l'Ouest. "Nous suivons avec beaucoup d'intérêt toutes les tentatives faites dans les provinces pour sortir du marasme". Le R. P. provincial des Jésuites a bien voulu honorer de sa présence, dimanche soir, le 26, le 7e dîner-causerie de l'Association Canadienne-française à l'hôtel Corona, et les commentaires qu'il a ajoutés après la magnifique conférence de M. Maurice Lavallée, ont été suivis avec le plus vif intérêt. Nous sommes heureux de reproduire ci-dessous ces excellents commentaires du R. P. Adélard Dugré. Après avoir dit quelques mots d'amitié à ses amis d'Edmonton et félicité M. Lavallée pour la conférence tout à fait juste qu'il venait de donner sur les événements de 1837, le R. P. Dugré ajoute :

"Plusieurs questions se sont posées au cours de cette conférence d'un si haut ton. Comment se fait-il qu'on veuille élever aujourd'hui un monument de gloire aux patriotes de si haut ton. Comment se fait-il qu'on veuille élever aujourd'hui un monument de gloire aux patriotes de 1837? Il y a certainement là un problème intéressant. Une des rues de Montréal qui portait autrefois le nom de Colborne, porte aujourd'hui celui de Delormier, l'un de ces courageux de 37. En 1926, quand a été dévoilé le monument élevé à ces patriotes; il y avait un sentiment unanime d'admiration chez toute la population. Comment donc expliquer cela? Les patriotes de 1837 : Un nom, une date ! a dit le conférencier. Je me permettrai d'ajouter un troisième terme. C'est encore un symbole."

"Il y a bien ceci, que dans cette échaffourée, on n'a pas été habile, qu'on a même dépassé les bornes. Mais ce mouvement reste sympathique parce qu'il représente un mouvement de protestation populaire contre l'englobement de la race française par la conquête anglaise !

"Sans ces patriotes de 1837, peut-être ne parlerions-nous plus aujourd'hui de survivance. Ce mouvement nous a fait survivre. Il a fait Lafontaine, qui avait désapprouvé les erreurs de tactiques, et s'était retiré, mais les troubles populaires, une fois modérés, Lafontaine en a profité. En 1847, il a su assurer la conquête des libertés parlementaires.

Donc deux mouvements importants à l'occasion de ces troubles de 37 : l'un s'est égaré; mais ce que l'on doit approuver, c'est la résistance à l'enveloppement anglo-saxon.

Tout un groupe traitait les patriotes de fous dans le temps. Mais, nous leur sommes reconnaissants et nous sommes fiers que quelques uns aient même sacrifié leur vie. Ils étaient des hommes forts, généreux, qui n'ont pas reculé devant la mort et voilà pourquoi nous sommes fiers d'eux, et voilà pourquoi aussi nous comptons cette période de notre histoire comme très glorieuse. Ce qui est admirable avant tout, c'est cette résolution bien marquée de reconquérir les libertés que nous avions perdues. Le R. P. Dugré, a fait ici un rapprochement entre la situation qui semblait désespérée dans le temps, en 1837, et les sentiments pessimistes de trop des nôtres aujourd'hui.

"Il est très imprudent a ajouté le R. P. Dugré, de sonner le glas d'un groupe. Il y a dans l'histoire des alternances de succès et de défaites; et actuellement la race française au Canada est à la veille d'une renaissance".

Le R. P. Dugré a donné en terminant, les plus beaux témoignages d'admiration sur nos oeuvres de survivance en Alberta. "Vous faites le plus excellent travail a-t-il dit."

Rapport du Cercle de Donnelly

suite de la page 3

élèves de notre école sont enrôlés dans l'Avant Garde. L'assistance moyenne des membres aux réunions a été de 35, et l'assistance moyenne des personnes présentes a été de 94.

Nous passons maintenant aux activités d'ordre général et local. Notre premier devoir au commencement de l'année fut de faire chanter une grand'messe d'action de grâces en l'honneur de Saint Jean-Baptiste, pour remercier Dieu des faveurs obtenues au cours de l'année écoulée et pour attirer ses bénédictions sur notre travail durant 1935.

En janvier des lettres furent adressées au premier ministre du Canada et à l'honorable Arthur Sauvé, en vue de continuer le travail déjà commencé pour obtenir la nomination d'un Canadien français comme sous-ministre des postes.... A la demande de l'exécutif central, des demandes furent envoyées au premier ministre du Canada, eu vue d'obtenir la nomination de M. Roméo Beaudet à la présidence de la commission alors en formation, ayant charge d'administrer l'assurance-chômage. M. Beaudet est aujourd'hui vice-président de cette commission.

En janvier encore, nous nous sommes adressés au Département de l'Agriculture provincial pour obtenir la nomination d'un inspecteur bilingue de mauvaise herbes pour notre district. Il est pénible de constater que l'inspection des champs a été totalement négligée cette année. La question des mauvaises herbes est un problème sérieux dont il faut s'occuper sans faute.

En février, le cercle a suggéré à l'Exécutif central, qu'à l'exemple de l'A. C. J. C., une campagne de protestation soit lancée par l'A. C. F. A., contre la persécution des catholiques au Mexique.

Demande fut aussi faite à l'Exécutif central d'étudier la possibilité d'obtenir la réforme du manuel d'histoire du Canada actuellement en usage dans les écoles de la province, vu que ce manuel ignore presque totalement l'histoire du peuple canadien-français et fausse la mentalité de nos élèves.

Nous avons insisté auprès de l'Exécutif central sur la nécessité de publier au complet les résultats du concours de français, soit par un supplément du journal, ou encore mieux au moyen de pamphlets.

Cette année encore, notre comité de vigilance a fait son devoir en voyant à l'observance du dimanche.

En juin dernier, notre cercle rendit hommage au grand découvreur de notre pays, Jacques Cartier, par l'érection d'une magnifique Croix qui fut érigée sur le terrain de l'école, à la demande de nos avant-gardistes. Elle fut bénie par M. le Curé, en présence du R. P. Gérard Forcade, O.M.I., et de la presque totalité de la paroisse.

Notre cercle a pris charge de l'embellissement du cimetière. Beaucoup de travail a été exécuté cette année, et nous continuerons ce que nous avons si bien commencé.

La célébration de la fête de Dollard, a comme par le passé, revêtu un caractère religieux et national tout à la fois; une grand'messe fut chantée le matin, et le soir eut lieu une magnifique séance patriotique donnée par les Avant-Gardistes.

Comme les années précédentes, une fête champêtre sous le patronage du cercle a été donnée le 13 juin, aux enfants de langue française des écoles de la paroisse; l'assistance était nombreuse.

A la demande du cercle, les autorités de l'école distribuent régulièrement des bulletins à nos enfants, ce qui permet aux parents de se rendre compte continuellement de la conduite et du travail de leurs enfants.

Pour la première fois, cette année, le cercle a accordé des prix de bon langage aux différentes classes de l'école. Cette initiative a contribué beaucoup en faveur du bon parler français.

La distribution des prix du concours de français et de ces prix spéciaux fut faite le 8 décembre sous le haut patronage de Son Exc. Mgr Guy, O.M.I., Vicaire Apostolique du Vicariat.

Quelques commerçants locaux, dont les enseignes de commerce laissaient à désirer, se sont conformés à la demande du cercle, en ayant des enseignes exclusivement françaises ou bilingues.

Au mois de mai, un tirage fut organisé au profit de l'Association; le résultat fut très satisfaisant. L'Exposition Scolaire bilingue fut tenue le 12 septembre, et un bon nombre de membres de notre cercle se firent un plaisir de visiter le lieu de l'Exposition, et d'assister à la proclamation des gagnants de prix quelconque.

La journée de la bonne presse a eu lieu le 15 décembre; les résultats furent très bons. Notre journal, qui est des plus appréciés, aura bientôt sa place dans chacun de nos foyers.

Notre congrès régional, sur lequel nous comptions beaucoup pour promouvoir le sentiment national des canadiens français de notre région, fut forcément remis à une date indéterminée, à cause de la température inclémente et du mauvais état des chemins.

1. Le Cercle a fortement recommandé à ses membres au cours de l'année de: 1. Réclamer les billets français de la banque centrale du Canada. 2. De se faire un devoir de promouvoir l'achat chez nous. 3. De s'abonner de préférence aux journaux défenseurs de nos droits. 4. D'encourager "La Survivance", et de lui commander nos travaux d'impression.

Plusieurs conférences furent données au cours de l'année à différentes assemblées de notre cercle :

En septembre, le R. P. Lortie, O.M.I., parla de la question scolaire de l'Ontario.

En mai, le R. P. Jos. Fortier, S.J., traita de la question scolaire actuelle de l'Alberta.

En octobre, le R. P. Forcade, O.M.I., parla de la nécessité de l'organisation de la Jeunesse et de l'encouragement que nous devons donner à notre journal "La Survivance.

En avril, M. le Curé, nous donna une magnifique conférence sur les Indes, où il vécut comme missionnaire.

En mars, M. le Docteur Desrosiers, parla de l'exposition de Chicago, dite "Un siècle de progrès", et en décembre, donna une conférence sur le communisme.

M. J.-H. Tremblay, vice-président de l'Association appuya sur la nécessité de s'organiser afin de résister aux attaques du communisme.

Le cercle a organisé, au cours de l'année, deux soirées payantes. Une partie de cartes au profit de l'Association et une séance donnée par le cercle dramatique de Falher au profit du congrès régional.

Nous avons rempli nos obligations envers l'Exécutif central, en atteignant notre objectif.

Mon dernier devoir avant de céder la place de président, est de remercier bien sincèrement M. le Curé pour son dévouement et son appui constant aux activités de notre cercle, les Révérendes Soeurs de Ste-Croix, qui se dévouent si généreusement à l'éducation de nos enfants, et dont le travail porte de si bons fruits, et vous, Mesdames et Messieurs, de votre loyale coopération. Je cède maintenant la parole à M. le Secrétaire-trésorier, qui vous fera rapport de l'état financier de notre cercle.

Ed. Cimon, président.

Madrid — Le gouvernement a proclamé l'état d'alarme pour une période de 30 jours. L'état d'alarme est une forme modifiée de la loi martiale.

Québec — La société historique catholique du Canada tiendra son congrès annuel à Québec les 12 et 13 mai vient d'annoncer Pierre Georges Roy, archiviste provincial.

NOUVELLES DE PICARDVILLE

Le Semaine Sainte et Pâques — Première communion— Séance le 24 mai — Les malades — Va-et-vient — Terrain à vendre — Baptêmes

Picardville — Les offices de la Semaine Sainte ont été suivis avec piété et recueillement. Malgré l'état pénible des chemins les paroissiens y ont assisté en grand nombre.

Le R. P. Fortin était venu prêter son généreux concours à M. le Curé. A l'Heure Sainte, le Jeudi Saint au soir et au chemin de la Croix le Vendredi Saint après-midi, le R.P. Fortin donna de magnifiques et touchants sermons.

Le dimanche de Pâques à la grand,messe, une cérémonie touchante se déroulait aux yeux de la paroisse. La petite Eveline Choquette s'approchait de la Table Sainte, pour la première fois. Toute de blanc habillée, emblême de sa candeur, n'était-elle pas le lys pur et agréable à Jésus ressuscité !

Deux anges, personnifiés par Marguerite Orton et Hélène Garon, accompagnèrent la première communiante!

Mlle Irène Breault chantait à l'orgue : "Il vient à moi pour la première fois".— Souvenirs de première communinon, que vous êtes chers au coeur! Ce beau jour sait même donner le repentir à celui qui s'égare sur la route de la vie!

M. et Mme Adoria Cloutier, M. et Mme Ph. Cloutier, ont fait la quête à la messe de Pâques. Le chant, sous l'habile direction de M. Adonias Cloutier a été tout-à-fait bien réussi!

Le R. P. Fortier, S.J., a visité, le 6 avril, les écoles Racine et Wood Glen, nous sommes heureux de constater le progrès en françcais sous la conduite de nos bonnes institutrices Morin et Roy.

Les jeunes filles de la paroisse, sous la direction de Mlle Jeanne Roy sont à exercer une comédie, laquelle sera probablement donnée le 24 mai prochain à l'occasion de la fête de Dollard.

Egalement les enfants de l'école Racine, exercés par Mlle Alina Morin nous feront une surprise le même jour.

Mmes Nap. L'Heureux et Damien Cloutier sont de retour dans leur foyer après avoir subi toutes deux une opération des plus sérieuses. Mme Jérôme Lambert semble prendre du mieux. Mlle Aldéa Breault se remet lentement mais sûrement des suites d'une opération. Délia et Louise Frigon ont été opérées pour l'appendicite. Maurice et Ida Breault, sont retournés au couvent de Morinville après leurs vacances de Pâques. Simone Poirier est maintenant élève au couvent de Morinville.

Si quelqu'un était intéressé à louer ou acheter du terrain à Picardville, il y a actuellement de belles fermes vacantes non loin du village, qu'on se hâte. Prière, de s'adresser à M. le Curé.

Baptêmes : Marie, Louise, Aline, née de M. Lucien Rivest et de Emérique L'Abbé : Parrain et marraine, M. A. Rivest et Mlle Orée Venne.

Marie, Berthe Jeannine, née de Phisalen Cloutier et de Juliette Fortier: Parrain et marraine : Gérald Cloutier et Mme veuve Damien Cloutier.

Louis, Hector, Léo, Paul, né de Albert Boissonnault et de Poménéla Rivest. Parrain et marraine : M. et Mme Hector Boissonnault de Morinville. CORR.

FIGURES NATIONALES

suite de la page 3

ces inconnus, dont les noms ne paraissent pas dans la "Survivance", mais qui s'intéressent à toutes les organisations, et qui, semblables à ces chevaliers du Moyen-Age, ne travaillent pas pour les positions, la renommée ou le lucre, mais pour l'honneur et la patrie.

Mais, nous sommes modernes et pratiques! L'héroïsme appartient à une autre époque. Et, contents de nous-mêmes, nous ouvrons la radio, nous nous enfonçons dans les coussins d'un fauteuil, et nous nous plongeons dans la lecture de magazines.

Nos héros? Buffalo Bill, Al Capone et Mae West.

"Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es". Ne serait-il pas à propos que la population canadienne-française de cette province change de tactique pour donner un exemple salutaire aux autres? Ne serait-il pas plus raisonnable que nous soyons unanimes à délaisser les bandits et les actrices américaines pour emboîter le pas avec les artisans de notre survivance religieuse et nationale. L.R.

Paris — Le plus jeune député de la prochaine chambre sera probablement Jean Michard qui est âgé de 26 ans.

DECES DE M. LOUIS BISSON

Joussard — Après trois longs mois de souffrances endurées avec la plus grande résignation chrétienne, M. Louis Bisson, époux de Albertine Fortin, de Joussard, rendait son âme à Dieu à l'hôpital de McLennan, mardi matin. Le service funèbre eut lieu vendredi à Joussard. La levée du corps ainsi que l'absoute furent faites par le R. P. P. Serrand, principal de l'école et le service fut chanté par M. le curé Normandeau. Les Révérendes Soeurs aidées de leur chorale et de quelques chantres amis, firent les frais du chant. Une nombreuse assistance a tenu à rendre un dernier tribut d'hommage à ce paroissien de la première heure qui avait su gagner la sympathie de tous.

Le défunt était âgé de 36 ans, ses parents demeurent à Gaspé. Lui survivent: ses père et mère, ainsi que 7 frères et une soeur, tous dans la province de Québec.

Les porteurs étaient: MM. Jos. Dalton, J. Tremblay.

A Madame Veuve Bisson ainsi qu'aux membres des deux familles ainsi éprouvées, nos plus sincères sympathies. R.I.P.

M. et Mme Aurèle Charrois nous ont quittés pour la ferme St-Antoine où ils ont trouvé de l'ouvrage....

D'aucuns seraient prêts à en faire autant s'ils en avaient l'avantage, mais pas plus ailleurs qu'ici, l'ouvrage ne se montre, et dire que le secours direct, va cesser à la fin du mois! A quand donc les travaux de voirie, etc...., estimés à plusieurs millions dont les journaux sont remplis à faire envie aux moins travaillants!

Température....

Plutôt fraîche après la journée de chaleur extraordinaire de la semaine dernière. Heureusement encore que le froid est venu contrecarrer les effets malfaisants qui commençaient à se manifester par la crue des eaux provenant de la fonte rapide des neiges. Il n'y a plus que la brisure de la glace sur le lac qui soit à redouter, mais nous assurent les prophètes locaux, il n'y a rien à craindre avant le 10 mai. Avis aux statisticiens ! CORR.

COIN DES BONNES AMIES

Le Banquet annuel aura lieu mercredi soir le 6 mai, à l'hôtel Corona, et nous espérons avoir le plaisir de revoir plusieurs de nos anciennes à cette occasion. B.M.

Conditions du concours de français de l'ACFA

Concurrents : Pourront y prendre part tous les élèves des grades I à XII inclusivement..

N. B. Aucun élève ayant obtenu le diplôme ou certificat d'un grade ne pourra concourir dans ce même grade.

Catégories : Cette année encore, il y aura trois catégories :

A.- classe où l'instituteur enseigne un grade seulement;

B.- classe où l'instituteur enseigne deux grades;

C.- Classe où l'instituteur enseigne plus de deux grades.

Examens : Il n'y aura qu'un seul et même questionnaire pour chaque grade dans les catégories A. B. et C. De plus, la correction se fera selon le même tarif dans les trois catégories.

Date : .. .. Le Concours doit se tenir dans toutes les écoles à une seule et même date : LE 29 MAI 1936.

N. B. Pour les grades VII à XII inclusivement, le questionnaire sera réparti en deux séances.

Surveillance : L'Examen doit être passé sous la surveillance d'une personne assermentée, [1] autre que l'instituteur. **Il est désirable que le surveillant n'ait pas d'enfants concourant dans la classe qu'il surveille.**

Le choix de ce surveillant devra être ratifié par le Comité du Concours.

Corrections : Les copies d'examens devront être remises au surveillant et cachetées en classe pour être immédiatement expédiées au Secrétariat de l'A. C. F. A.

RECOMPENSES

BOURSES : Le Concours de Français n'accordera de Bourses qu'aux lauréats du grade XII. L'une de $ 60.00, l'autre de $ 40.00, à condition qu'ils aillent à l'Ecole Normale dans un délai de cinq ans, pour enseigner en Alberta.

N. B. Comme depuis quatre ans, les élèves des Collèges renoncent à leurs droits aux Bourses.

DIPLOMES : Des diplômes à sceau d'or seront décernés aux élèves des grades IX à XII qui conserveront 80% des points ; et des diplômes à ceux qui conserveront 50%.

Les élèves des grades I à VIII inclusivement qui conserveront 70% des points recevront un certificat.

ARBITRE : Le Comité du Concours de Français est le juge, en dernier ressort, de toute question se rapportant au Concours. Sa décision est finale.

CONDITION DES BOURSES

Au cas où deux ou plusieurs candidats arriveraient premiers, les deux Bourses seront additionnées et partagées en parts égales.

Au cas où deux candidats ou plus arriveraient deuxièmes, la seconde Bourse sera divisée en parts égales.

En aucun cas la somme totale des Bourses ne dépassera cent dollars.

Les Bourses seront versées aux gagnants sur présentation au trésorier général de l'A. C. F. A. d'un certificat officiel d'admission à l'Ecole Normale.

Les Bourses non réclamées iront au fonds inaliénable des Bourses du Concours.

(1) La formule d'assermentation sera envoyée au surveillant.

CONFERENCE DE M. LAVALLEE

(suite de la 1ère page)

assauts répétés de l'angoisse et de l'épreuve. Les Patriotes de "37" nous font évoquer tout un paysage de passé héroïque où flotte une atmosphère de légende. Mais il faut préférer la seule réalité et la proclamer contre toute allusion et toute légende.

Le conférencier donne ensuite une description sommaire de l'exécution de deux patriotes : Cardinal et Duquette et rappelle brièvement la fête qui se déroula le 24 juin 1926, tout près de l'endroit des exécutions, à l'occasion du dévoilement d'un monument en l'honneur d'un des patriotes : De Lorimier.

Le conférencier se demanda alors si ce témoignage à l'adresse des hommes de 37 et 38, témoignage venu après d'autres plus anciens, prétend légitimer le mouvement 1837 - 38 et jusqu'à quel point peut-il le faire. Tel est le problème à résoudre. Il se pose à propos d'un conflit social entre un gouvernement et ses sujets, c.a.d., la Couronne britannique et les Canadiens français.

M. Lavallée établit ensuite quelques principes philosophiques sur la résistance aux lois injustes et nous fait prendre une prise de réel sur les faits qui déclanchèrent le mouvement de 1837-38.

Après avoir cité un article injurieux de la Minerve, où ce journal ridiculisait le mandement de Mgr Lartigue, lequel condammait le soulèvement à main armée, le conférencier se demande si la Minerve s'appuie sur la saine philosophie lorsque de son côté elle prêche le droit du peuple de changer à volonté la forme de son gouvernement. Dans son "Histoire des Canadiens français", Benjamin Sulte préconise lui aussi la théorie rousseaniste de la souveraineté populaire. Ici, le conférencier fit une rapide mais substantielle synthèse de la question de la légitimité de la résistance aux lois injustes et donne aussi un rapide aperçu des distinctions qui s'imposent. Il esquisse ensuite une synthèse historique comportant un jugement sur la constitution de 1791, une étude de la psychologie des trois groupes régissant la chose publique et enfin un bref rappel des phases du conflit national.

La constitution de 1791, dit le conférencier, instituant la représentation parlementaire, marquait, il faut l'admettre, un progrès sur les constitutions précédemment octroyées par l'Angleterre. Mais le grand défaut de cette charte était de concentrer entre les mains d'un petit nombre les pouvoirs du Conseil exécutif et du Conseil législatif, presque totalement irresponsables au troisième organe parlementaire : l'Assemblée législative.

Trois groupes évoluent sur la scène parlementaire de 91 : le parti bureaucrate, le parti canadien-français et l'autorité concrétisée dans le parlement britannique, le bureau colonial et le gouverneur.

Les bureaucrates étaient les ennemis jurés des Canadiens français. Ils se recrutaient parmi les anglais de la province et étaient dirigés par les Conseillers législatifs et exécutifs. S'ils n'eurent pas tous les torts, ils se firent remarquer par leur arrogance à l'égard des Canadiens français qu'ils voulaient assimiler par une union maintes fois projetée des deux Canadas. Les dirigeants de ce parti, bien rétribués, furent souvent des indolents, des inaptes notoires, et même des financiers véreux.

La majorité de l'Assemblée législative, presqu'exclusivement française, doit se débattre contre ces bureaucrates. Elle reconnait bientôt en Louis-Joseph Papineau un chef puissant qui de 1815 à 1831 lui infusera un patriotisme assez vigoureux.

Entre le parti bureaucratique et le parti Canadien français tergiverse celui de la Couronne. Il se laisse approcher tour à tour par les deux antagonistes; tantôt il ostracise les Canadiens, tantôt il enquête sur les griefs et timidement les redresse.

Tels sont les trois groupes en présence à l'aube du conflit parlementaire qui durera de 1791 jusqu'à 1838. De 1791 à 1831, la phase du conflit est caractérisée par la sagesse de la tactique, la légitimité des manoeuvres et leur succès relatif; d'autre part, de 1831 à 1837, un tout autre esprit se manifeste chez la majorité parlementaire de l'Assemblée législative. L'illégalité entre aux quartiers généraux de Papineau. En 1835, le tribun entreprend une campagne politique basée sur les fameuses résolutions, manifeste dans lequel apparaissent, à côté de la liste de nos griefs, des menaces envers l'Angleterre. Les assemblées à esprit révolutionnaire se succèdent. L'Angleterre relève le gant et répond à Papineau par les Résolutions inconstitutionnelles de Lord Russell.

La victoire des patriotes à St-Denis le 23 novembre 1837 ouvre la seconde phase du conflit. L'écrasement suivit bientôt ce premier succès avec les défaites de St-Charles et de St-Eustache. En 1838, un second mouvement de révolte organisé aux Etats-Unis est étouffé par Colborne à Lacolle et à Odeltown.

Cette lutte à mains armées, deux fois entreprise et deux fois réprimée fut-elle de la part des Canadiens une pure résistance et donc légitime en soi; ou une rébellion et donc illicite en soi? De plus, s'effectua-t-elle dans des circonstances qui lui ajoutent une illégitimité accidentelle?

Les faits historiques démontrent que les Canadiens avaient des griefs incontestables, reconnus même par Lord Russell. Les injustices dont se plaignaient les patriotes et dont plusieurs étaient patentes ne lésaient pourtant pas directement leur religion, leur langue et leurs coutumes, mais plutôt les droits politiques garantis par leur qualité de sujets britanniques et la lettre ou au moins l'esprit des chartes. Si l'Angleterre refuse les changements substantiels qui eurent été si efficaces, il purge les conseils exécutifs et législatifs des membres les plus compromis et les remplace par des Canadiens français. L'Angleterre fait aussi des concessions sur la question des subsides. D'autre part, elle laissa subsister un grand nombre d'abus et fut trop prompte à écraser une résistance armée dont elle était partiellement responsable. Provovocatrice, certes l'Angleterre l'était, mais pas au point de nous constituer en état de légitime défense. Et alors, puisqu'il y a eu lutte à main armée les patriotes étaient donc les agresseurs et en 1837, à la suite des résolutions Russell le flot des passions populaires grossit. Des bandes armées s'organisent. Des mandats d'arrestation sont émis contre les chefs du mouvement. C'est le signal des hostilités à St-Denis, à St-Charles et à St-Eustache. En 1838, le caractère offensif de la prise d'armes est plus accentué, puisque les patriotes quittent d'eux-mêmes les Etats-Unis pour se battre contre les soldats de l'Angleterre. Le mouvement de 37 et de 38 mérite le nom de rébellion et est donc illégitime en soi.

Le conférencier démontre ensuite que les patriotes ne pouvaient pas compter sur une force militaire suffisante, capable de résister aux forces anglaises; ne s'appuyaient pas sur l'avis de l'élite de la population et n'avaient pas tous une intention de bien commun.

Si l'on doit désapprouver l'insurrection, il faut tout de même, dit M. Lavallée, conserver à la plupart de ceux qui y participèrent l'hommage de notre sympathie de notre reconnaissance pour l'ardeur de leur patriotisme qui eut, hélas! le défaut de sa qualité.

Une fois de plus, pendant ces sombres heures de notre histoire, la Providence s'est penchée sur le berceau de notre race, rassenéra nos horizons. Nos forces nationales se sont de nouveau épanouies, grâce à Dieu d'abord, mais aussi à notre clergé dont le patriotisme éclairé sut indiquer en ces moments critiques le sentier de la liberté dans l'ordre et assurer grâce à la coopération d'un Lafontaine et d'un Cartier la marche en avant de notre peuple vers la conquête de son plein patrimoine catholique et français.

L'année 1937 marquera le centenaire de cette période mouvementée de l'histoire canadienne. Il faut espérer que le Canada entier fêtera cet événement qui se détache sur notre passé avec un profil de légende.

Halifax — Un message de Sa Majesté le Roi Edouard VIII a été reçu à Halifax pour féliciter les équipes de secours qui ont sauvé les vies du Dr D.-E. Robertson et d'Alfred Scadding, emmurés dans la mine d'or de Moose River.

CHRONIQUE DE CALGARY

BULLETIN PAROISSIAL STE-FAMILLE

Mardi et mercredi, grand'messes pour l'âme de feue Anna Johnson, par son fils Roméo. Jeudi grand'messe pour les parents de M. le Curé.

A l'occasion du premier vendredi du mois, il y aura confession la veille au soir; la messe solennelle du S.-C. à 7h. et ½ et le soir, il y aura une Heure d'Adoration de 7h. à 8h.

Dimanche prochain, coïncidera avec la solennité du Saint Joseph, la "Petite Communion" de nos tout petits. Les Dames de Ste-Famille s'occupent de la préparation de cette fête, véritable fête paroissiale, puisque c'est l'occasion pour tous les paroissiens de célébrer l'anniversaire de leur Première Communion.

Que les Dames et les habitués à leurs réunions se rappellent que vendredi soir, après l'office, aura lieu l'assemblée régulière. Deux intéressantes conférences y seront données.

Nos malades sont moins nombreux depuis que les beaux jours sont arrivés. M. Larivière est en convalescence chez lui, et M. Ernest Gourdine s'apprête à quitter l'hôpital sous peu. Bonne santé à tous.

SEANCE A MORINVILLE

Dimanche soir, le 3 mai, aura lieu une séance donnée par les élèves du Couvent et de l'Ecole Thibault en l'honneur de Mgr Pilon. Si tous les paroissiens de Morinville sont invités à cette soirée, il va sans dire que tous nos amis des paroisses environnantes le sont aussi bien cordialement. Alors, c'est entendu, rendons-nous nombreux à Morinville, dimanche prochain!

L'ABBE GARNIER

(suite de la 1ère page)

cessaire et même élémentaire : Régiments allant occuper leurs places sur la ligne des fortifications. Les bruits de guerre et de mobilisation venaient surtout de l'étranger. La France a confiance en ses chefs militaires qui ont créé une organisation parfaite et possèdent un matériel très au point.

Ne pensez-vous pas que la guerre finira par éclater au milieu de tant de complications et d'intérêts différents?

— La France, et on peut dire toutes les nations désirent la paix. La guerre moderne serait une telle calamité que chaque pays hésitera à la déclancher. Mais quand un chef d'Etat a dans ses mains le pouvoir suprême et absolu on ne peut répondre de rien; les événements sont à la merci de ses nerfs.

....Vous avez fait un tour en Italie, avez-vous remarqué une tension, une gêne ou un état quelconque indiquant que le pays est en guerre.?

— L'Italie renferme une population plutôt pauvre mais très laborieuse. Or, de tous côtés les travaux divers se poursuivent régulièrement. La circulation automobile m'a paru très faible. Comme j'en faisais la remarque à un conducteur de tramways il me répondit : il faut une autorisation spéciale pour conduire une voiture automobile; les voitures de pur sport sont prohibées. Ainsi, l'essence se trouve sauvegardée pour les besoins militaires. Il y a dans toute l'étendue de la péninsule un entraînement militaire intense. Dans les grandes villes, surtout à Rome on aperçoit de tous côtés des régiments fascistes. Les enfants sont enrôlés dans ces milices dès l'âge de six ou sept ans sous le nom de Balilas. Ils portent la toque noire, la chemise noire et le pantalon gris laissant le genou découvert. Ils sont armés de petits fusils. Le samedi et le dimanche on peut les voir défiler dans les rues par milliers marquant le pas et manoeuvrant comme de véritables soldats. Quelques régiments sont commandés par de jeunes enfants qui ont mérité leur grade. Il faudrait voir avec quel sérieux ils font manoeuvrer leurs "hommes" et l'importance qu'ils prennent quand leurs troupes sont au repos.

Les restrictions exigent deux jours de maigre par semaine mais personne n'en souffre car on peut toujours manger chez soi la viande achetée la veille. Enfin le peuple italien peut traverser sans défaillance les plus rudes épreuves car il est enthousiaste et a confiance en Mussolini, mieux que cela, il aime son chef, le Duce.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Dimanche dernier avait lieu l'assemblée régulière des membres de l'Exécutif. Des questions très importantes furent traitées et les décisions furent en conséquence.

Le Congrès de l'Association aura lieu les 7, 8, et 9 juin prochain. Il avait été question d'avoir ce Congrès durant le mois de juillet, mais pour des raisons sérieuses que nous énumérons dans une lettre circulaire aux cercles, il a été décidé de le tenir aux dates ci-haut mentionnées.

oOo

Comme nous venons de le dire, une lettre circulaire est envoyée à chaque cercle cette semaine. Le temps qui nous sépare du Congrès est très court. C'est pourquoi nous demandons à chaque cercle de bien vouloir tenir une assemblée spéciale, d'abord pour l'élection des officiers si la chose n'est pas encore faite. 2. Discuter les amendements que les cercles voudraient soumettre au Congrès et qui devraient être publiés pas plus tard que le 20 mai dans La Survivance. 3. De s'organiser pour nommer des délégués à ce Congrès.

Bien que nous n'ayions que peu de temps à notre disposition avant cet événement qui sera un des plus importants dans l'histoire de notre Association, nous pouvons, avec l'entière coopération des cercles, lui donner toute la solennité et l'éclat pour la circonstance.

Nous invitons les officiers des cercles à convoquer au plus tôt cette assemblée spéciale de leurs membres et nous invitons cordialement tous les Canadiens français à assister à cette assemblée. En plus de la question du Congrès d'autres sujets d'importance capitale pour notre groupe en général y sont traitées.

oOo

La lettre circulaire de cette semaine sera la première d'une série qui sera envoyée chaque mois aux cercles locaux. Dans ces lettres, il y aura des suggestions et des demandes de travaux à accomplir. Si les Canadiens français veulent bien assister à la discussion de ces lettres dès le commencement, ils y trouveront là des sujets qui les intéresseront au plus haut point. Nous invitons donc tous les Canadiens français: hommes, femmes et enfants à assister régulièrement aux assemblées futures de leur cercle respectif. Les sujets qui seront discutés les intéresseront et les instruiront.

Un Congrès d'Association n'est autre chose qu'une retraite des membres. Là, on profite du groupement pour discuter certains problèmes qui peuvent être solutionnés. Dans un certain milieu, il est peut-être préférable de se servir d'un certain moyen qui ne rapporterait aucun résultat à un autre endroit. En passant en revue le travail accompli durant une certaine période; en profitant des difficultés et des succès d'un certain endroit, il y a toujours moyen de retirer quelque chose de bon de l'expérience des autres. D'ailleurs, nous aurons l'occasion avant longtemps d'annoncer quelque chose d'extraordinaire pour le Congrès. Nous demandons tout simplement à nos compatriotes canadiens-français de bien se préparer pour le Congrès qui sera certainement le plus intéressant et qui attirera le plus de monde depuis la fondation de l'Association. Nous ne pouvons pas dire plus long à présent. Qu'on assiste à l'assemblée de son cercle et chacun aura une idée de ce que nous voulons dire.

Le Concours de Français avance rapidement. Déjà les copies d'examens des grades 1 et II sont sous enveloppe et nous espérons qu'avant la fin de la semaine le plus gros de ce travail sera fait. L'encouragement continue toujours à nous arriver de l'Est comme on pourra s'en rendre compte en lisant la liste qui sera publiée la semaine prochaine.

Nous remercions d'une façon toute particulière les instituteurs et institutrices qui nous ont aidé considérablement en nous faisant parvenir leur liste d'élèves dès le commencement. Cette coopération nous a énormément aidé à distribuer le travail.

Le Secrétaire Général.

DEPART DE M. L'ABBE L. THIBAULT DE LAMOUREUX

Lamoureux — Dimanche, le 26, à l'occasion du départ de M. l'abbé L. Thibault, les paroissiens se réunissaient nombreux à la salle pour une soirée familiale. Les prix de cartes offerts pour les dames, par MM. Lucien Langlois, E. Langlois et A. Lamoureux, furent gagnés par Mlle Lachapelle, Mme A. Guertin, et Mme S. Langlois. Ceux des hommes offerts par Mmes Desrosiers, Armand Paradis et Emilien Paradis, furent gagnés par : MM. E. Langlois, Armand Paradis et L. Langlois respectivement. Le prix d'entrée donné par M. E. Paradis fut décerné à M. E. Gaumont et le prix de raffle donné par Mme A. Houle fut gagné par M. Omer Villeneuve.

Après le goûter un concert improvisé, "du matin" fut très intéressant. Une adresse fut lue, par M. Hervé Lamoureux, à M. l'abbé Thibault qui remplacait M. le curé Garnier, pendant les quelques mois de repos en Europe, et M. Emile Rocque fut chargé de lui présenter une bourse bien garnie. M. l'abbé Thibault, ému, prit la parole pour bien remercier les gens de Lamoureux de leur amabilité à son égard, et eut un mot de reconnaissance pour petits et grands, et leur promit en souvenir inoubliable de son premier ministère sacerdotal.

Une paroissienne.

L'Esprit Saint repose dans les âmes justes comme la colombe dans son nid. Il couvre les bons désirs dans une âme pure, comme la colombe couve ses petits.

FARNHAM — Un essai de variétés de tabac pour enveloppes de cigares sur quatre types différents de sols—sol brun, glaise sablonneuse, sol d'alluvions, et sol de transition—a été conduit à la station expérimentale de Farnham, Qué. Au point de vue du rendement et de la qualité, la variété Comstock Pomeroy s'est montrée la meilleure sur ces quatre sols.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	62
No 2 Nord	60½
No 3 Nord	57
No 4 Nord	53½
No 5 Nord	44½
No 6 Nord	32½
Fourrage	23
Avoine—	
No 2 CW	20½
No 3 CW	17½
Fourrage	13½
Orge—	
No3 CW	22½
No 4 CW	21½
No 5 CW	19½
Seigle	
No 2 CW	24
No 3 CW	19½
No 4 CW	17½
Bétail—	
Taures de choix	3.00 - 3.75
Taures moyennes	2,50 à 3,00
Bouvillons de choix	4.00 - 5.00
Bouvillons moyens	3.00 - 3.75
Veaux de choix	4.50 - 5.00
Vaches de choix	2.25 - 2.75
Vaches moyennes	2.00 - 2.25
Taureau	2.50 - 2.75
Agneaux	6.75 à 7.25
Commun à moyen	3.50 - 6.50
Porc de bacon	7.75
Boeufs d'engrais—	
Choix	2.50 à 3.00
Autres	1.75 - 2.50
Crème—	
Spécial	18
No 1	16
No 2	13
Oeufs- Variations quotidiennes. Prix payés par les marchands de gros aux producteurs.	
Grade A	12
Grade B	10
Grade C	.08
Beurre—	
No 1, en boîte	24½
Enveloppé, No 1	24
Enveloppé, No 2	23
Enveloppé. No 3	21

Edmonton — Thérèse Turgeon s'est classée deuxième au concours 'amateur' d'enfants du théatre Capitol, samedi matin. C'était un concours radiophonique via C.J.C.A.

"La terre conquérante"

Extrait de "Au Cap Blomidon" d'Alonie de Lestres.

Illustrateur: James McIsaac.
Commentateur: Victor Barrette.
Editeur: Le Cercle Catholique des voyageurs de Commerce des Trois-Rivières.

19



Il y eut aussi Noël Brassard, dit Beausoleil, qui fit la chasse aux chasseurs "hommes; son fusil, conservé, compte vingt-huit entailles: une entaille, un Bostonnais !!!

Un grand silence, puis le Comeau, regagné à sa race, se baissa, arracha deux touffes de marguerites: l'une couvrirait "Evangéline", l'autre serait pour Saint-Donat.

Sur le retour, les amis devisaient... D'autres devraient revenir... Les "anciens" en leurs tombes le veulent... Ces méditations enchantaient leur course dans la nuit.

Soudain, presque sous les roues, un obstacle, une ombre qui remue, un gémissement qui monte, dans un relent d'alcool... C'était le malheureux fils de M. Hug Finlay.

20



Les bras croisés, Jean Bérubé considérait l'ivrogne. En une seconde, il sentit gronder en lui des colères accumulées, des colères qui jaillissaient des victimes de 1775.

Le taureau furieux qui s'était déjà rué sur M. Allan aurait dû finir son ouvrage! pensa Jean. Ce ne fut qu'une pensée. Sa charité chrétienne lui inspirait mieux.

Paul s'apprêtait déjà à venger ses pères. Manière indigne d'un Acadien, dit Jean, pendant qu'Allan Finlay ayant tout compris tremblait de tous ses membres.

Chez les Finlay, Jean s'empressa d'avertir M. Hugh qui ne donna aucun signe d'inquiétude; Allan était rentré. (Le misérable avait fui sous leurs yeux).

PAGE AGRICOLE

L'HYGIENE DE LA BASSE-COUR ET SES EFFETS

Dans les fermes, comme dans un certain nombre d'élevages, on a l'habitude de distribuer le grain en le répandant sur le sol de place en place. C'est peut-être sans grande importance sur un sol très sain, bien que, cependant, les poules ne choisissent pas un lieu spécial pour répandre leurs excréments et le grain jeté sur le sol peut se trouver souillé quand le sol est infecté. On donne, pour justifier cette habitude, que cela donne aux poules un exercice salutaire. Il ne faut jamais oublier que la poule est l'ennemie de l'agglomération et que, cependant, dans la majeure partie des élevages, elle ne dispose pas de vastes espaces. Quelques poules introduites du dehors, ayant l'apparence d'une parfaite santé peuvent cependant être infestées.

On a bien parlé de mettre en quarantaine les poules nouvellement introduites, mais certaines maladies des plus dangereuses et contagieuses, comme la coccidiose et la bacillaire, peuvent exister chez des poules présentant l'apparence d'une santé parfaite. Même une poule chez laquelle la diphtérie existe en germe peut également présenter un parfait aspect de santé.

Pour ces dernières, d'ailleurs, il existe des vaccins préventifs qui sont d'une parfaite efficacité. Pour la diarrhée bacillaire ou pullorose, on peut dépister les sujets susceptibles de la propager, bien qu'en apparence en parfaite santé, par le procédé innové par les savants professeurs de l'Institut Pasteur, MM. Staub et C. Cuche, qui consiste dans la recherche de l'agglutine spécifique de la pullorose dans le sang des poules.

Comme les très importants élevages où se sont faites les expériences fournissaient un très grand nombre d'oeufs à couver, que d'autres ont suivi ce bon exemple, la maladie est un peu moins répandue, mais elle sévit encore beaucoup trop.

M. le professeur Basset désigne la diarrhée blanche sous le nom de typhose aviaire, il est partisan de la vaccination des adultes, le traitement des poussins étant absolument imposible; on peut employer, pour les adultes, dans la forme chronique, la vaccinothérapie, c'est-à-dire injecter des protéines microbiennes spécifiques — c'est-à-dire vaccin — pour stimuler les forces naturelles de l'organisme.

Des élevages dans votre voisinage peuvent être infestés, renseignez-vous et ne laissez pénétrer n'importe qui dans le vôtre. Méfiez-vous aussi beaucoup de la trop proche présence des fumiers; s'ils sont chez vous, arrosez-les souvent de lait de chaux, n'y jetez jamais de cadavres, même de bêtes mortes d'une maladie qui n'était nullement contagieuse, la nourriture, la décomposition qui se produit attire une foule de mouches, c'est un endroit rêvé pour y pondre des oeufs donnant naissance à des mouches qui transporteront des germes nocifs. Regardez dans une basse cour, avec quelle ardeur les poules font la chasse aux mouches. L'extension constante des grands et moyens élevages, le voisinage des fermes où aucune mesure d'hygiène n'est appliquée aux habitants de la basse-cour qui sont trop souvent décimés par des épidémies, toutes ces causes de contagion seront envisagées et l'on doit employer les meilleurs procédés modernes pour s'en garantir.

La santé par l'hygiène

Une hygiène bien comprise est évidemment un des meilleurs procédés pour se garantir contre la contagion, mais combien la résistance se trouve encore augmentée par une alimentation rationnelle qui maintient les élèves en parfait état de santé.

Cependant, comme il faut tout prévoir, *faisons un examen rapide* des moyens de défense que de nombreux antiseptiques et désinfectants mettent à notre disposition. La liste en est un peu longue, mais nous en retiendrons seulement le strict nécessaire.

Un des meilleurs, des plus efficaces, est l'hypochlorite de soude ou eau de javel qui se trouve dans le commerce sous forme d'extrait titrant jusqu'à 30 degrés chlorométriques (quantité dégageant 1 litre de chlore). On la présente aussi sous forme d'eau de Javel titrant 3 à 6 degrés. D'une façon générale, l'extrait est employé à raison de 1 à 2 litres pour 100 litres d'eau.

La chaux en pierre, que l'on éteint pour en former la fine poudre qui sert à former le lait de chaux, que l'on applique en badigeon ou mieux encore avec une forte pompe de jardinier, dont on agrandit légèrement les trous quand on ne possède pas d'appareil à pression. D'une part, on emploie l'eau de Javel pour le lavage des planches à crottes et le sol cimenté des poulaillers et des poussinières ainsi que de tout le matériel de basse-cour, et également les couveuses à la fin de chaque éclosion d'autre part, le lait de chaux est appliqué sur toutes les cloisons intérieures et les plafonds. La chaux en poudre est aussi employée pour le chaulage des blés et avoines distribués dans la basse-cour.

Le phénol, bien qu'antiseptique de premier ordre, est moins employé comme désinfectant antiseptique que le crésyl et produits similaires donnant avec l'eau une émulsion laiteuse dont l'excellent usage est très courant.

L'acide sulfurique est aussi d'un usage très courant, comme nous l'avons souvent signalé; le sulfate de fer pour la désinfection des sols; enfin, comme désinfectant gazeux, on aura toujours intérêt à employer le souffre sublimé. Pour la lutte contre les parasites, on aura recours aux insecticides.

Nous ne saurions trop insister sur la stricte application de toutes ces mesures d'hygiène, condition essentielle de la prospérité de la basse-cour.

Louis Brechemin.

LONDRES — La communatué anglicane du monastère du Mont Alivet, près de Farnham, Surrey. a été reçue en bloc dans l'Eglise catholique, par le R. P. Anthony Lowe, O.P. Ce religieux était en relations depuis plusieurs années avec cette communauté anglicane vivant sous la règle bénédictine.

Les 21 du Saguenay

On cannait bien le dévouement que consacre M. J.-E. Laforce à la cause agricole et colonisatrice. Il ne compte pas son temps ni ne ménage ses efforts.

Il donne souvent à la radio, à Montréal, des causeries sur les problèmes qui touchent de près à l'avenir des colons établis sur les nouvelles terres. Nous reproduisons ci-desus le texte d'une conférence sur les 21 premiers Canadiens qui s'établirent au pays du Saguenay.

N.D.L.R.

Dans une causerie précédente, nous donnions la liste des 21 Canadiens qui, les premiers, vinrent s'établir au pays du Saguenay.

Il faut dire que ces gens venaient du pays de Charlevoix. Mais qui étaient-ils ?

Que l'on nous permette quelques notes sur chacun des 21.

1. Alexis Tremblay, surnommé Picoté, né à l'Isle-aux Coudres, en 1785, de François Tremblay, Picoté, et de Madeleine Bosché; marié à la Malbaie, le 4 septembre, 1810, à Modeste Boulianne. Il était le chef reconnu des 21.

Après les divers malheurs qui forcèrent les 21 à abandonner leurs chantiers pour le bénéfice d'une maison étrangère, Alexis Tremblay fut, pour de longues années, à l'emploi de la firme Price Bros.

Il mourut à la Malbaie, le 24 janvier, 1859, âgé de 74 ans, laissant 11 enfants.

Son ancien "bien" est aujourd'hui occupé par Louis Lapointe, fils de feu François, tout près de l'église de St-Philippe-de-la Chute. Ce Louis Lapointe est le petit fils d'Alexis Tremblay, Picoté.

2. Alexis Simard, né le 3 avril, fils d'Alexis Simard et de Suzanne Féron; marié le 22 septembre, 1812, à Elisabeth Tremblay, fille d'André Tremblay et de Marie-Anne Desgagné.

Ce fut le premier défricheur et le premier cultivateur du pays du Saguenay où il était arrivé avec sa famille, le 11 juin, 1838, à l'endroit même où est érigé le monument des 21, à la Grande-Baie.

C'est dans la maison d'Alexis Simard que se donna la mission avant l'arrivé du premier curé résidant, l'abbé Pouliot, le 14 octobre, 1849.

Alexis Simard fut le modèle de la colonie. Il mourut à la Grande-Baie, en 1875, laissant 10 enfants.

3. Louis Tremblay (Louison) Picoté, frère d'Alexis, né en 1783, marié le 20 février, 1816, à Théotiste Bouliane, fille de Louis-Marie Boulianne. Il eut plusieurs enfants mais on ne retrouve des traces que des suivants : Jean Zéphirin, la femme d'Isaïe Tremblay, (Berliche) la femme de Louis Guay, navigateur de La Malbaie, et la femme de Johnny Langevin, meunier et chantre à Chicoutimi.

4. George Tremblay, né à Petite-Rivière, en mai, 1799, fils d'André Tremblay et de Reine Tremblay; marié le 23 novembre, à la Malbaie, à Marguerite Tremblay. Bien que l'un des 21, il ne demeura jamais de façon permanente à la Grande-Baie. Marchand à La Malbaie, il y décéda le 25 juillet, 1865.

5. Jérôme Tremblay, dit Romaine, né vers 1799, fils d'André Tremblay et de Romaine Mercier.

Jérome épousa, en 1899, Vénérande Imbost, fille de François Imbost et de feu Geneviève Desbiens. Il mourut aux Bergeronnes en 1874. Pétronille Tremblay, fille de Jérôme, épousa Israël Tremblay (Leloup) le 17 mai, 1847. Pierre Tremblay, Romaine, était le frère de Jérôme et le grand-père de M. l'abbé Eugène Tremblay, du Séminaire de Chicoutimi.

6. Thomas Simard, né en 1810, frère d'Alexis, était l'un des 21, et l'un des plus importants personnages du groupe, puisqu'une clause du contrat du 9 octobre, 1837, s'énonce ainsi : "Convenu que le dit Thomas Simard sera toujours celui qui transigera les affaires de la Société avec la dite Compagnie de la Baie d'Hudson concernant leur licence".

7. Ignace Couturier, fils de Jean Couturier et de Rosalie Tremblay, né le 23 novembre, 1813 ; marié en premières noces à Marguerite Tremblay, fille de Louis Tremblay et d'Elisabeth Bergeron ; et marié en secondes noces, le 7 septembre, 1819, à Marie Audet, fille de Pierre Audet Lapointe.

8. Joseph Lapointe, (Audet) fils de Pierre Lapointe et d'Esther Boudreau. Parmi ses enfants, on retrouve des notes sur Léandre, François, père d'Alexis, (Le Trotteur) Ephrem, qui laissèrent de nombreux enfants aux pays de Charlevoix et du Saguenay.

Parmi ses frères, remarquons François, grand-père de Mgr Lapointe du Séminaire de Chicoutimi, et de l'abbé Lapointe, curé de Jonquière ; Jean, grand-père de Simon Lapointe, avocat, Louis, (Louison) père des Lapointe du rang St-Paul; Abraham, père d'Elie Lapointe de la Chute ; Cyrille, du Grand Brûlé.

9. Benjamin Godeau, fils de Jean-Jacques Godeau et de Marie Desbiens; marié le 18 janvier, 1820, à Agnès Fortin, fille de Damase Fortin et de Geneviève Simard.

C'est lui qui donna son nom à l'Anse-à-Benjamin.

Son fils, Abel Gaudreau, passa sa vie à Chicoutimi, près du pont du Bassin, et est le père de l'abbé Alfred Gaudreault, curé de St-Ambroise, au pays du Saguenay.

10. Joseph Harvey, né en 1789, fils de David Harvey et de Marie-Louise Dubois le Breton, marié à Marthe Desbiens. Il mourut à la Grande-Baie, le 10 décembre, 1890, à l'âge de 101 ans et 10 mois. Ce fut le seul centenaire parmi les 21.

11. Louis Desgagné, baptisé le 31 août, 1795, fils de Louis Desgagné et de Charlotte Boudreau; marié le 18 novembre, 1817, à Olive Gagné, fille de François Gagné et de Suzanne Desbiens. Louis Desgagné mourut le 22 mars, 1841. Sa veuve épousa Alexis Tremblay Picoté. Il avait pour frère, Joachim Desgagné, un des "Boulés" de Peter McLeod. Georges Desgagné, du rang St-Paul, son petit-fils, occupe le "bien" de Joachim.

12. Louis Villeneuve, (Piton) né le 28 août, 1794, fils de Basile Villeneuve et de Félicité Côté; marié le 1er février, 1814, à Marie Lessard, fille d'Ignace Lessard et de Catherine Couturier. Il laissa sept enfants dont les descendants habitent encore les terres du Saguenay.

13. Ignace Muré, (Murray) marié le 9 janvier, 1821, à Modeste Brassard, fille d'Augustin Brassard et de Marie Simard. Sa sépulture eut lieu à Chicoutimi, en 1855.

14. David Blackburn, né le 27 juillet, 1793, fils d'Ausgustin Blackburn et de Geneviève Gagnon; marié le 14 novembre, à Catherine Bouchard. Il laissa, au Saguenay, une forte lignée de Blackburn.

M. Arthur Blackburn de la Croisée des Chemins, Malbaie, occupe le vieux "bien" des Blackburn.

15. François Maltais, né le 5 octobre, 1791, fils de Jean-Marie Maltais et de Charlotte Dallaire; marié en premières noces, le 8 janvier, 1814, à la Malbaie, avec Marguerite Harvey, fille de Michel Harvey et de Madeleine Côté. La sépulture de Marguerite Harvey eut lieu le 15 juin, 1828.

Marié en secondes noces, le 22 février, 1830, à Domitilde Potvin, née en 1808 et morte à Ste-Anne, (de Chicoutimi) en 1875, François Maltais eut quatre enfants, Alexandre, François, Emélie, Joseph.

Il mourut à Ste-Anne (de Chicoutimi) en avril, 1882, âgé de 92 ans. Ce furent lui et son fils Alexandre qui ouvrirent les rangs des Maltais, à Chicoutimi. Marcel Maltais, son frère, vint s'y établir, deux ans plus tard. En 1867, Alexandre, fils de François, acheta, à Ste-Anne, l'ancienne ferme du Dr Dubois. Son petit-fils, David Desmeules, l'occupe encore. Alexandre est le père des abbés Alexandre et Amédée Maltais.

16. Michel Gagné, né en 1791, fils de François Gagné et de Suzanne Desbiens; marié le 17 janvier, 1826, à Béatrice Bouliane, née le 24 mai, 1807, fille de Joseph-Marie Boulianne et de Thérèse Simard. Michel Gagné véçut à Notre-Dame du Grand-Brûlé, (Laterrière) et y mourut le 8 mars, 1870. Ses deux fils Joseph et Simon, y ont aussi passé toute leur vie. Augustin Gagné, fils de Simon, s'est noyé au Portage des Roches avec le Père Couet, dominicain.

17. Basile Villeneuve, baptisé le 8 juillet, 1800, frère de Louis Villeneuve; marié le 9 janvier, 1821, à Marie-Louise Tremblay, fille d'Alexis Tremblay et de Reine Desmeules. (Elle était la soeur de François Tremblay, grand-père des abbés Charles, Elzéar et Victor Tremblay).

Père de 10 enfants, Basile Villeneuve laissa une nombreuse postérité au pays du Saguenay.

18. Pierre Boudreau. Nous avons peu de notes sur ce dernier. Ceux de ses enfants dont on se souvient, sont Flavien, Adolphe, Laurent et Ephrem.

Ceci n'est pas surprenant dans un aussi vaste pays où il n'y avait aucune organisation paroissiale, du moins dans les débuts. Il est aussi à remarquer que, des 21, onze seulement sont morts au Saguenay; les autres retournèrent mourir à la Malbaie.

19. Jean Harvey, né le 24 décembre, 1808, fils de Louis Harvey et de Catherine Perron; marié le 28 janvier, 1834, à Marie Tremblay. Il vécut au rang St-Paul, à Chicoutimi. Ses fils, Louis et Joseph, furent propriétaires de moulins aux petites îles St-Louis, près de Tadoussac. Un autre de ses fils, Jean vécut au rang St-Paul.

20. Joseph Tremblay, Picoté, frère d'Alexis Tremblay Picoté, né en 1780, à l'Isle-aux-Coudres, On l'appelait : Poulette à Picoté. L'Anse à Poulette, à la Grande-Baie, porte son nom. Il se maria à Théotiste Boulianne, le 28 octobre, 1805, fille de Louis-Marie Boulianne. Hyacinthe Tremblay, son fils, lui succéda.

21. Louis Boulianne, né en 1811, fils de Joseph-Marie Boulianne et de Thérèse Simard; marié le 20 novembre, 1837, à Elisabeth Bergeron, née le 14 septembre, 1816, fille de Jean Bergeron et de Julienne Lajoie. Il eut six filles, Joséphine, Marie-Louise, Marie, Emma, (religieuse) Adèle, Césarée, et un fils, Joseph-Napoléon, né le 17 août, 1851, ordonné prêtre, le 26 mai, 1877, devenu curé de l'Anse St-Jean, et décédé en 1879, durant l'épidémie de picote. Il avait fait ses études au séminaire de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Nous avons cru bon — pour le bénéfice de ceux qui collectionnent les feuillets de ces causeries — de donner au public, ces renseignements fournis par la Société Historique du Séminaire de Chicoutimi.

A part les 21, il est encore beaucoup de familles qui sont les pionnières des premières années de l'établissement du pays du Saguenay. Il est fort possible que nous donnions d'autres détails à ce sujet, l'un de ces jours : grâce toujours à la bienveillance des abbés Tremblay et Angers du Séminaire de Chicoutimi.

Que firent ces familles?

Comme nous le disions dans une causerie précédente, ils s'occupèrent tout d'abord à couper du bois de commerce. La première année, tout alla bien. Les associés réussirent à rencontrer leurs dépenses qui, durant cette première année d'installation, étaient plutôt élevées, surtout si on considère que les gouvernants du temps les obligèrent à payer un droit de coupe sur le bois, directement à la compagnie de la Baie d'Hudson qui n'avait, et n'eut jamais, aucun droit sur les terres découvertes par nos pères; bien que, il est vrai, le roi d'Angleterre, quelques siècles auparavant, eut donné à une compagnie d'aventuriers, le droit d'aller faire la chasse sur le rivage de la baie d'Hudson.

Les deux années suivantes, le malheur frappa les associés. Après deux hivers de durs chantiers, quand, au printemps, le bois fut rendu dans les estacades, ces dernières se rompirent, et tout le bois fut perdu.

Ce mystère ne fut jamais clairement expliqué.

De fait, ces associés connaissaient leur métier. Ils savaient faire des estacades. Ils savaient exactement combien de pièces de bois il fallait pour retenir prisonnières dans la rivière, les billes coupées durant l'hiver. Les estacades ne se rompirent pas moins.

Quand, ayant failli, leur entreprise passa à une organisation étrangère qui avait intérêt à ne pas les voir là, les estacades.

Comme nous l'avons dit dans une causerie précédente, les autorités gouvernementales défendaient strictement à ces colons nouveaux de faire des défrichements en vue d'une culture profitable.

Pour aucune raison, on ne voulait que les 21 et ceux qui étaient venus les rejoindre, cultivent les terres découvertes par leurs ancêtres.

Mais en dépit de toutes les défenses, les colons firent du défrichement et mirent en terre, des légumes et du grain.

Ils finiront par gagner, mais que de misères n'eurent-ils pas à endurer.

Ce pays qui leur appartenait, l'Etat le livrait à d'autres; et en même temps, il livrait cette population à une exploitation des plus éhontées.

Il faut avoir entendu les récits des vieux colons du Saguenay pour comprendre jusqu'à quel point, ceux qui avaient la conduite de nos affaires publiques furent coupables de laisser exploiter à un tel point, des êtres humains vivant dans leur pays, et cela, par des étrangers à qui toutes les préférences étaient accordées : des étrangers à qui ceux qui nous gouvernaient, accorderaient pour ainsi dire le droit de vie et de mort sur les véritables héritiers du pays.

—Ce n'est pas un mariage d'inclination?

—Du tout, c'est un mariage de haine!

— Je ne comprends pas.

—Bien simple, elle s'est mariée parce qu'elle ne pouvait souffrir le célibat et lui parce qu'il détestait la pauvreté.

L'EPARGNE D'ABORD, LE CREDIT ENSUITE

La crise a fait découvrir au public que l'agriculture a besoin d'un crédit organisé.

Chose étrange, excessivement étrange, elle n'a pas encore fait découvrir à ce même public que, pour avoir un crédit agricole organisé, il faut d'abord avoir "l'épargne organisée", et donc, savoir, dans tous les milieux, pratiquer une saine économie.

Une poignée d'hommes sérieux, disciples des prétendus cerveaux brûlés d'il y a 30 ans, prêchent résolument cette doctrine salutaire.

Monsieur le Public, lui?.... il s'en moque.

L'économie, cette vertu cardinale et sociale, si nécessaire à la vie d'un peuple, il entend la faire pratiquer par.... les habitants de la lune.... Il crie, haut et fort, auprès des gouvernements pour obtenir de l'argent encore, sans jamais songer à la remettre. Et nos gouvernants se morfondent — taxent et empruntent pour lui en donner toujours, sachant fort bien que, nombre de municipalités sont pratiquement en banqueroute et que, à moins d'un formidable coup de barre, provinces et pays prennent le même chemin.

"L'économie", cet ordre dans les dépenses qui empêche de confondre dans un même tout, le nécessaire et l'utile, l'inutile et le condamnable, chacun la prêche à qui mieux mieux aux autres, mais qui la pratique sérieusement?

Monsieur le Public!..

Voyons un peu:

Dans une seule année, au Canada, fumeurs et.... fumeuses de tabac, surtout de cigarettes, ont brûlé pour 115 millions de piastres.

Si chacune des personnes qui composent ce public se disait un beau matin:

Cette année, moi, je vais couper en deux mes dépenses pour le tabac. Du coup, 57 millions et ½ seraient déposés au compte d'épargne; en deux ans, 115 millions!.... Or, la dette hypothécaire agricole de la province de Québec est de 96 millions seulement........

Ajoutons aux 115 millions pour le tabac, les 47 millions pour bière, les 126 millions pour le whisky, les millions pour la contrebande et les abus de l'auto. Nous saurons alors un peu comment le public comprend la pratique de la vertu d'économie.

Devons-nous signaler les dépenses superflues et le gaspillage des grandes administrations publiques?

PETITES NOUVELLES

Paris— Le plan de paix Flandin comporte l'organisation d'une armée internationale pour assurer l'observance des décisions de la Société des nations.

Ottawa — La Chambre des Communes a adopté en seconde lecture la loi relative au chômage. On croit que cette loi deviendra opérante et remplacera celle de l'administration Bennett, dans une semaine.

LONDRES — A la suite du désir exprimé par la reine Marie, tout ce qui n'est pas directement attaché à la cour, a quitté le deuil du roi George V immédiatement après Pâques.

PARIS — M. le sénateur Henri Chéron, ancien ministre des Finances et de la Justice, est mort récemment. Il était âgé de 69 ans.

Calgary — John C. Landeryiou, député de Calgary-Est aux Communes, qui fait partie du groupe du Social Crédit, annonce qu'à la réunion d'Ottawa, le 25 avril courant, on jettera les bases d'une convention pancanadienne où sera envisagée la création d'un parti du "Social Credit" dans tout le Canada.

En aucune chose, il n'est donné à l'homme d'arriver au but: sa gloire est d'y marcher.

PARIS — Une mise en garde contre "l'assaut de ces sombres puissances qui font une guerre systématique à Dieu et au Christ" et "les tendances bolchéviques dont la seule ambition est de saper les fondements de l'ordre chrétien", a été adressée par le Pape Pie XI aux catholiques.

Le Souverain Pontife apprécie l'action catholique comme "un boulevard contre les puissances de l'ombre. ......

"Le Saint-Père ne manque pas de reconnaitre que la principale force, la seule qui permette d'attendre la prospérité, repose dans l'organisation sage et bienfaisante de l'action catholique, qui, sous ce rapport, est suprême dans le royaume temporel.

ROME — La faillite du comité des 13 de la Société des Nations à rétablir la paix et la convocation d'une réunion spéciale du conseil de la Société, pour étudier la question du conflit italo-éthiopien, sont regardées à Rome comme ayant créé la plus délicate des situations depuis la guerre.

Le Coeur de Marie est le trésor des miséricordes divines; dans nos temps troublés, il est notre ferme espérance; que nos noms y soient inscrits à jamais!

Mgr Humbrecht.

BRIBES D'HISTOIRE LOCALE

Au printemps — Mission de Saint-Paul-des-Cris — 1870

par Philippe D'ARMOR

Seul parmi eux!!

Au retour de sa mission parmi les Pieds-Noirs, le Père Lacombe s'arrêta deux semaines à St-Albert; il ne put arriver à St-Paul que vers le 30 avril. [1]

Le Père Dupin y était seul, depuis la fin de la mission d'hiver à la prairie, ses deux compagnons, le Père Bourgine et le Frère Scollen, étant allés prendre un repos — combien mérité! — de quelques semaines au Lac La Biche, d'où ils devaient s'en aller tous les deux à St-Albert. [2]

LA FETE DE PAQUES A ST-PAUL

Bien qu'il eût eu besoin de repos lui aussi, le Père Dupin n'avait pas eu le temps de s'en donner. Dès le début d'avril, les sauvages, revenant de la prairie, avaient commencé à traverser la rivière Saskatchewan et à planter leurs tentes autour de la mission de St-Paul. Bien vite, une population de 150 à 180 personnes fut là, avide d'entendre la parole du missionnaire et de se préparer à la communion pascale. Au dernier moment, les catholiques du lac La Selle vinrent s'y ajouter. Aussi, le jour de Pâques, 17 avril, "la chapelle, la chambre contiguë et l'appartement de travail" étaient remplis. Tous ceux qui étaient capables de se confesser et de communier le firent, c'est-à-dire une soixantaine de personnes. Dans ce nombre, il y eut deux premiers communiants: un vieillard de cent ans et une femme. [3]

Le travail du Père Dupin continua après la grande fête, et le Père Lacombe arriva encore à temps pour clôturer cette mission de printemps. [4]

Ce fut d'ailleurs toute l'aide que le supérieur de St-Paul put donner à son confrère. Mgr Faraud, qui venait de s'établir au Lac La Biche, l'appelait auprès de lui pour traiter d'affaires et le priait de se rendre à la mission St-Bernard, du Petit Lac des Esclaves, et même, s'il le pouvait, jusqu'à la Rivière la Paix et au Fort Dunvegan, pour y visiter le Père Tissier, qui gémissait de sa trop longue solitude. Le Père Lacombe fit donc le voyage du Lac la Biche; puis il revint à St-Paul, afin de préparer le Père Dupin à la mission d'été parmi les Indiens. [5]

LE PERE DUPIN A LA PRAIRIE

"Le 20 mai, dit le Journal de la Mission de St-Paul, le Père Dupin traversait la rivière pour accompagner les Cris à la prairie. Voyage plein d'aventures. Visite chez les Pieds-Noirs. Maladie épidémique qui décime les sauvages: chacun fuit de côté et d'autre pour éviter les pestiférés. Le R. P. Dupin arrive le 20 juillet au Lac la Biche et tombe malade; il ne peut retourner à sa Mission de St-Paul que le 9 septembre." [6]

A la lecture de ces lignes, on ne peut s'empêcher d'éprouver un sentiment de mauvaise humeur à l'égard du Père Dupin, pour avoir été si laconique!.... D'autant plus que les autres sources auxquelles on peut puiser n'ajoutent pas grand'chose à ce texte.

Voici tout de même quelques précieuses lignes du Père Lacombe, écrivant à Mgr Taché. "Après quelques jours passés ensemble, nous nous séparions. Ce cher Père traversait la Saskatchewan, avec nos Cris, qui s'en allaient à leur chasse ordinaire du buffalo. J'avais le coeur gros, en m'éloignant [7] de ce jeune Père, que je savais devoir souffrir beaucoup, ne connaissant encore la langue que bien imparfaitement.

"Il faut savoir ce que c'est que ce genre de vie qu'on mène dans ces camps des sauvages de prairie, pour comprendre ce qu'a à endurer le pauvre missionnaire. Il faut y avoir vécu pour s'en former une idée. Les missionnaires qui n'ont vu les sauvages qu'en passant à leur camp, qui n'y ont couché qu'une ou deux nuits, ou bien qui ne les voient ordinairement que quand ils viennent aux Forts de traite ou aux Missions, n'ont qu'une bien faible idée de la vie sauvage des prairies. J'ai vu des gens qui s'imaginaient que nos voyages, dans ces plaines, n'étaient que de belles promenades, en compagnie de ces intéressants enfants du désert. Je voudrais bien que tous ceux-là vinssent passer un hiver dans un camp sauvage et goûter un peu à cette façon de vivre: alors leur imagination poétique pâlirait bien vite devant cette dégoûtante réalité. Une fois, un commis anglais s'adonne à passer un jour dans ma loge, étant venu traiter avec mes sauvages. Le soir, il me dit naïvement: **Ce ne serait pas pour mille louis par année que je voudrais mener la vie que vous menez. —Et moi non plus, lui dis-je. Je n'y consentirais pas même pour tout l'argent de votre Compagnie, si j'étais engagé.**

"Pardon, Monseigneur, je m'oubliais...." [8]

C'était bien pour l'amour de Dieu et des âmes que le Père Dupin était parti. A ces âmes, il donna tout son dévouement, et la maladie, qui commençait à se répandre, les rendit sans doute plus dociles à la voix de l'envoyé de Dieu. Douze baptêmes et deux sépultures sont cependant les seuls actes de son ministère que les régistres mentionnent. Et donc des multiples aventures, auxquelles fait allusion le Journal de St-Paul, de la visite aux Pieds-Noirs, des souffrances causées par le jeûne et la maladie, il faut nous résigner à ne savoir à peu près rien.

Remarquons seulement, à propos des Pieds-Noirs, qu'ils étaient particulièrement à redouter pendant l'été de 1870, à cause du meurtre de six des leurs, tués sous les murs du Fort Edmonton par les Cris et les Assiniboines. Mais ils avaient promis au Père Lacombe qu'ils ne feraient aucun mal aux chrétiens, et ils semblent bien avoir tenu parole. (9)

Après deux mois de séjour au milieu des sauvages, le Père Dupin avait pris le chemin du Lac la Biche, en passant par le Fort Pitt. Chemin faisant, le 17 juillet, il fit la rencontre du Père Lacombe, qui revenait lui-même du Petit lac des Esclaves et se hâtait vers St-Paul des Cris, anxieux d'avoir des nouvelles de son cher confrère. Pauvre Père Dupin, il était bien malade et le Père Lacombe devait apprendre un peu plus tard que ses jours étaient en danger. Dieu le garda cependant pour continuer son oeuvre, et, le 11 septembre, il put rentrer à St-Paul, où le calme commençait à renaitre après les jours affreux dont parlera notre prochain article. [10]

1]—P. Lacombe à Mgr Taché. St-Albert, 23 avril 1870. Archives de l'Archevêché de St-Boniface.

2]—Journal ou Codex historicus de la Mission de St-Paul des Cris.

3]—Codex historicus.

4]—P. Lacombe à Mgr Taché, St-Paul des Cris, 12 septembre 1870. Archives de l'Archevêché de St-Boniface.

5)— P. Lacombe à Mgr Taché, lettre du 12 septembre.

6]—Codex historicus.

7]—C'est le P. Lacombe, en effet, qui partit le premier, c'est-à-dire, le 17 mai, d'après sa lettre du 18 mai à Mgr Taché. [Archives de l'Archevêché de St-Boniface.

8]—Lettre du 12 septembre, déjà citée.

9]—Lettre du 23 avril, déjà citée.

10]—Lettre du 12 septembre.

Notre pèlerinage du Lac Sainte Anne

"L'Happy Pilgrim donne signe de vie, la semaine de Pâques "Alleluia."

Cet article est dédié à tous ceux et celles qui aiment la Bonne Ste-Anne, et qui s'intéressent au développement de son pèlerinage au Lac Ste-Anne. Il est dédié aussi à tous ceux qui, jusqu'à ce jour, ont peu ou point aidé au développement du dit pèlerinage. Hélas! [il faut bien le reconnaître,] même parmi les Canadiens français, un bon nombre laisse de côté la grande dévotion de leurs ancêtres: la dévotion à Ste-Anne. Je suis un peu breton, et même tout à fait, quand il s'agit de Ste-Anne. En Bretagne, c'est une chose admise — presque de foi — que tout breton doit, au moins une fois dans sa vie, faire son pèlerinage à Ste-Anne d'Auray, la patronne des Bretons. C'est tout juste si les enfants en sont exempts! Est-il besoin d'ajouter que la plupart tiennent, chaque année, à aller saluer la bonne grand'mère.

Nul doute qu'à Ste-Anne de Beaupré, c'est la même chose, car les pèlerinages durent tout l'été. Ici, nous n'avons qu'un pèlerinage par année. Mais combien ne semblent guère s'y intéresser. Combien de fois n'a-t-on pas dit: pourquoi aller au Lac Ste-Anne? N'avons-nous pas, dans notre église, la statue de Ste-Anne? Ne pouvons-nous pas aussi bien prier devant elle qu'au Lac Ste-Anne? Oui, sans doute, et même sans statue. Mais laissez-moi répondre à cette objection. Pourquoi tant de pèlerins vont-ils chaque année à Lourdes, alors que, dans toutes les églises, il y a une statue de N.-D. de Lourdes, ou tout au moins de la T. Ste-Vierge? Et cependant un demi-million de pèlerins y vont chaque année. Pourquoi aller à Lisieux pour remercier sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ou obtenir ses faveurs? alors que dans toutes les églises on trouve sa statue? Et cependant des millions et des millions y vont chaque année. Pourquoi aller à Ste Anne de Beaupré? Est-ce que sa statue ne se trouve pas dans toutes les églises? Nul doute. Néanmoins, c'est par centaines de milliers que les pèlerins y vont chaque année. Certes, en tout temps et en tout lieu, N.-Dame de Lourdes, sainte Thérèse, sainte Anne peuvent répandre leurs faveurs, mais c'est surtout dans les places qu'elles se sont choisies qu'elles les prodiguent. Nul doute, non plus, que nos pèlerins de Ste Anne du Lac ont pu se rendre compte que ce n'est pas en vain qu'ils s'imposent quelques sacrifices pour venir au Lac Ste-Anne, soit pour remercier la Bonne Ste Anne soit pour lui demander ses faveurs. La preuve en est, c'est qu'ils continuent, chaque été, à prendre part à nos pèlerinages.

Mais, revenons à notre "Happy Pilgrim". Longtemps silencieux, il vient, lui aussi, dans la semaine de Pâques, de donner signe de vie. Alleluia!!! Je m'attendais qu'un jour ou l'autre il le ferait, et je n'ai point été déçu. Grâce à lui, et au don princier qu'il m'envoie, il me sera possible de faire encore quelques travaux cet été. Tous nous devons nous en réjouir. Ajouterais-je que je lui souhaite bien des imitateurs. Puissent tous ceux et celles qui reçoivent des faveurs de la Bonne Ste Anne prendre exemple sur l'"Happy Pilgrim" et prouver leur reconnaissance suivant leurs moyens.

Ne connaissant ni le nom, ni l'adresse de l'"Happy Pilgrim", j'ose néanmoins espérer que cet article lui parviendra de quelque façon, et se chargera, en mon nom, de lui exprimer toute ma reconnaissance.

Que la Bonne Ste Anne le protège et le garde toujours "Happy Pilgrim."

Le Directeur du pèlerinage.

Revue de l'Université d'Ottawa

LIVRAISON D'AVRIL

SOMMAIRE

Regards et horizons [étude sur la physionomie juridique et sociale de la province de Québec], par M. Léo Pelland, directeur de la **Revue du Droit**. — **L'extension de l'action missionnaire**, par le R. P. Albert Perbal, O.M.I., professeur à l'Institut scientifique missionnaire de la Propagande. — **Nos frontières** [étude des raisons d'ordre juridique international qui ont déterminé l'état des frontières du Canada], par M. Léon Mayrand, professeur au Cours supérieur de la Faculté des Arts. — **Tous les hommes sont-ils fils de Noé?** [la thèse de l'universalité géographique et zoologique du déluge est indéfendable et doit être abandonnée], par le R. P. Donat Poulet, O.M.I., professeur à la Faculté de Théologie. — **The British Colonial System**, by Mr. Frank J. Manheim. — **Une revue récente de droit romain [Studia et Documenta Historiae et Juris]**, par le R. P. Joseph Rousseau, O.M.I., procureur général auprès du Saint-Siège. — **Compte rendu de la deuxième session des Semaines d'Etudes missionnaires du Canada, tenue à Québec du 17 au 20 février, sous les auspices de l'Union missionnaire du Clergé**, par M. l'abbé Ernest Lemieux. — **Paternité de saint Joseph**, par Son Exc. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., évêque titulaire d'Adramyte, vicaire apostolique du Mackenzie. — **De patrimonio paroeciali**, par M. l'abbé Paul Bernier, chancelier de l'archevêché de Québec. — **Two Essays on American Critical Realism** [I The Genesis of American Critical Realism], by Rev. Fr. J. Arthur Ryan, S.S.R. — **Chronique universitaire.** — **Bibliographie** — **Recension des revues.**

Edition partielle—512 pages $2.00
Edition complète [incluant la **Section spéciale**—768 pages $2.60

Adresse: Le Secrétariat,
Université d'Ottawa,
Ottawa, Ontario, Canada.

NOCES D'OR DE L'A.C.J.F.

Un grand congrès de la jeunesse

Les 30, 31 mai et 1er juin prochains, l'Association catholique de la jeunesse française célèbrera le cinquantième anniversaire de sa fondation en un congrès grandiose qui réunira à Paris plus de 50,000 jeunes gens.

A cette occasion, l'A.C.J.C. de Montréal organisera un voyage en Europe, à des conditions très spéciales ainsi que le "Devoir" l'annonçait dernièrement.

Ces fêtes, qui auront un immense retentissement dans le monde entier, seront avant tout une inoubliable manifestation d'Action catholique vivante et puissamment organisée. Toutes les classes de la société s'y trouveront représentées par des masses de jeunes gens: ouvriers, paysans, étudiants, bourgeois, marins seront fraternellement réunis pour affirmer leur volonté de consacrer toutes leurs forces de jeunes à la restauration d'un ordre social chrétien, en mettant en pratique les enseignements lumineux de Notre Saint-Père le Pape.

L'éclat de ce congrès sera rehaussé par la présence de plus de quarante évêques et archevêques de France, et de plusieurs cardinaux et évêques étrangers.

Des associations de jeunesse catholique de nombreux pays y seront représentées par d'importantes délégations.

Cette immense assemblée de jeunes, animée de la même foi et du même enthousiasme malgré leurs origines diverses, laissera un souvenir impérissable dans la mémoire de tous ceux qui y prendront part.

Les aumôniers et dirigeants d'oeuvres de jeunesse trouveront évidemment grand profit à assister à ce congrès; ils seront en contact avec les organisations de jeunesse de partout.

Le départ du voyage de l'A.C.J.C. se fera de Montréal et de Québec, à bord du MONTROSE, le 15 mai. C'est dire toute la diligence que l'on doit apporter à s'inscrire en s'adressant à l'A.C.J.C., à la Palestre Nationale, 840 rue Cherrier, Montréal, Tel. Frontenac 6310.

DECES DE MME FRANCIS JUNEAU A BEAUMONT

Beaumont — Le 21 avril, mourait chez M. Alfred Dubord, Mme veuve Francis Juneau, âgée de 88 ans et quelques mois, la défunte, tout en étant la plus âgée de la paroisse, était aussi une des pionnières. Elle est venue dans l'Ouest de Grand Forks North, Dakota, il y a 46 ans. Dans l'intervalle, M. et Mme Juneau esseyèrent d'aller tenter fortune ailleurs, et allèrent aux environs de Medicine Hat. Mais Beaumont les attira de nouveau et ils vinrent se fixer à Beaumont pour y finir leurs jours. La défunte laisse pour pleurer sa perte, 4 filles, Mmes, Charles Dubord, Alfred Dubord de Beaumont, Délia Lelièvе, de Saskatoon, Sask., Anna Mongon, de Rose Prairie, T. N. Ouest. 4 fils, M. Xavier Juneau de Beaumont, MM. Narcisse Juneau de Didsbury, Alta., Henri Juneau de Grand Forks North Dakota et Norbert Juneau de Falher, et 95 petits enfants et arrière petits enfants. Les funérailles eurent lieu vendredi le 24 au milieu d'une bonne assistance, malgré des chemins impraticables. Les porteurs étaient : MM. Hubert Rivard, David Magnan, Edmond Vallee, Napoléon Bérubé, Pierre Royer, Eloi Chatel conduisait le deuil.

M. Henri Vaugeois fit la quête. La défunte faisait partie des Dames de Sainte Anne. Celles-ci l'accompagnèrent jusqu'au cimetière avec leur bannière qui était portée par Mme Hermas Charbonneau et les cordons tenus par Mmes. Ernest l'Heureux, Joseph et Jacques William, Herard et Wilfrid Magnan. Les Dames qui accompagnaient les porteurs, étaient : Mmes Napoléon Bérubé, Pierre Bérubé, Georges Bilodeau, Alex Vaugeois, Albert Lavigne Frédérie Leblanc. Le service fut chanté par le R. P. Gaborit. A la famille en deuil, La Survivance se joint aux nombreux amis de la famille pour lui offrir ses plus vives sympathies.

La famille remercie par la voix du journal, tous ceux et celles qui lui ont aidée de quelque façon, dans ces tristes circonstances. R.I.P.

FETE DE DOLLARD

L'A. C. J. C. d'Edmonton rappelle à tous que la jeunesse canadienne-française célèbrera cette année la "Dollard" comme de coutume. Une grand'messe sera chantée dans l'église de l'Immaculée-Conception à 9 heures. La fête champêtre aura lieu au Collège des Jésuites dans l'après-midi: discours, jeux concours, rafraîchissements. Le soir, à la salle paroissiale de l'Immmaculée-Conception, séance inter-cercle, organisée par le Cercle St-Jean du Juniorat. Nous espérons que la jeunesse viendra en foule à ces fêtes nationales: elle aura l'occasion de manifester une fois de plus son sens patriotique et canadien-français.

Bienvenue à tous!

Le Comité des fêtes de Dollard.

BONNYVILLE

Bonnyville — La température si changeante a retardé un peu les travaux des champs. Quelques-uns seulement ont commencé la semaine dernière mais cette semaine à peu près tous les cultivateurs sont aux champs.

La semaine dernière nous apprenions la mort de M. Lionel Gervais, autrefois de St-Vincent, mais dont les parents demeurent à Bonnyville. Ce sont M. et Mme David Gervais.

Le défunt a souffert d'une longue maladie, qui l'a terrassé après plusieurs années de souffrance.

La Survivance offre toutes ses condoléances à la famille éprouvée.

oOo

Nous ne sommes pas bien assurés de la date exacte du festival français pour nos écoles. Il a été question de changer la date. Bientôt nous publierons dans "La Survivance, la date certaine. Les préparatifs se continuent et tout promet d'être très intéressant.

Nos malades se rétablissent peu à peu. Mmes Hamel et P. Durocher, ont laissé l'hôpital depuis quelques jours. M. Jérôme Gingras rentrera chez lui sous peu. Mme Alfred Lapointe retournait chez elle cette semaine.

MM. Pierre Séguin, Gérard Mercier et Hébert ont acheté des lots de M. Adélard Bélanger, et deviendront avant longtemps résidents et contribuables du village.

M. et Mme J.-O. Binette et M. Evariste Dubord sont arrivés de leur voyage de Vancouver. Ils sont très enchantés de leur voyage et de tout ce qu'ils ont vu. Mme Emile Lacombe est attendue ce soir, de retour d'Edmonton.

CORR.

★

Diner-Causerie

DIM., LE 24 MAI
HOTEL CORONA
A 6 h.30 DU SOIR

★

Conférencier
Dr. J. BOULANGER, M.D.

Chant
M. ROLAND MORRIER

POLITIQUE PROVINCIALE

Aberhart et l'usage de certificats ou "scrips"

Le premier ministre a été entrevu à son retour de son voyage à la côte en rapport avec le paiement des travaux de construction routiers par des certificats. Il a confirmé la rumeur voulant que le cabinet ait étudié ce mode de paiement. Ce serait là la première tentative d'appliquer concrètement le système du crédit social en Alberta.

—★—

Mode de paiement de la taxe de vente

Le gouvernement vient de faire connaître les règlements concernant le mode de paiement de la taxe imposée sur chaque achat n'excédant pas la valeur de 15 sous. Les marchands qui percevront la taxe de vente de 2%, recevront une commission de 5% sur leurs perceptions.

Quant aux achats faits à crédit, et non d'après le système de ventes à tempérament, où le prix entier de n'importe quelle marchandise n'est pas payé en une seule somme, la taxe peut être perçue seulement sur cette partie du prix d'achat payé à intervalles. La taxe sera immédiatement payée sur les achats faits selon le mode de vente à tempérament.

L'annonce des spiritueux

L'hon. J.-W. Hugill, procureur général, a annoncé vendredi qu'un ordre-en-conseil a été signé annulant l'ordre qui prohibait l'annonce des spiritueux dans cette province. Cet ordre a été annulé à cause des conditions qui prévalent actuellement, dit le ministre.

Une rumeur mensongère

L'hon. J.-W. Hugill, procureur général, a tué une rumeur lancée par l' "Edmonton Journal" relative au paiement des salaires des ouvriers employés à la construction de nouvelles routes publiques sous la direction du gouvernement. Ces salaires, rapportait le "Journal" auraient été payés avec des "scrips". Cela est faux, a déclaré M. Hugill.

POLITIQUE FEDERALE

Crédits supplémentaires de $60.000.000 pour des travaux de chemins

Ottawa — Le ministre des finances, l'hon. M. Dunning, a placé au feuilleton de la Chambre une liste de crédits supplémentaires pour des travaux routiers qui seront exécutés à travers le Canada. Ces crédits supplémentaires se chiffrent par $60.000.000.

D'autres crédits supplémentaires de $26.000.000 seront votés pour fins d'allocations de chômage distribuées aux provinces.

M. Dunning prévoit que le déficit des C.N.R. se chiffrera par $39.000.000 à la fin de l'année 1936.

Service de malle aérienne d'Halifax à Vancouver

Le ministre des postes, M. Elliot, a déclaré que le gouvernement avait en vue d'établir un service de malle aérienne d'Halifax à Vancouver. Les phases de ce plan ne sont pas encore assez avancées pour prévoir la date probable de la mise en branle de ce nouveau service.

Bill Dunning concernant les "C.N.R."

Le ministre des Finances, M. C. Dunning, annonce qu'il présentera un projet de loi concernant les 'C.N. R.' autorisant la prestation de fonds pour couvrir les dépenses effectuées et les dettes contractées durant l'année 1936 et prescrivant le remboursement de certaines obligations arrivant à échéance.

Le "Canada Shipping Act" entrera en vigueur le 1er août, annonce M. Howe.

Le "Canada Shipping Act", l'une des lois les plus volumineuses jamais adoptées par le parlement fédéral, entrera en vigueur le 1er août, a annoncé à la Chambre des Communes le ministre de la Marine M. Howe. Entre temps des amendements seront apportés à cette mesure de manière à rencontrer certaines objections formulées par les pêcheurs en eau douce.

La loi, après une étude de deux années, fut adoptée par le parlement en 1934, mais ne fut pas mise en vigueur. L'une de ses clauses stipule qu'elle prendra effet seulement sur proclamation. Or, l'arrêté ministériel la proclamant pour le 1er août a été adopté.

L'un des plus gros changements que comporte cette loi sera la protection assurée au commerce maritime canadien des Grands Lacs contre la concurrence américaine. On croit que ceci empêchera les navires américains de transporter du grain de la tête des lacs à Montréal.

La présente loi consolide toutes les lois de navigation antérieures. Elle renferme 719 clauses et représente, avec les cédules supplémentaires, 493 pages serrées dans les statuts.

DERNIERES NOUVELLES

Halifax — Lundi soir, les médecins ne pouvaient se croire certains de sauver les deux pieds de Scadding de l'amputation. Ils ont tout de même constaté une amélioration dans son état général de santé.

Camrose — Lundi dernier eurent lieu les funérailles de l'Indien Cris Peacus à l'église catholique de l'endroit. Probablement l'homme le plus âgé du Canada, Peacus fut baptisé à l'âge adulte par le R. P. Lacombe, O.M.I., sous les noms de Jean, Baptiste Lapointe. Il se disait âgé de 130 ans. Il était né à Fort Pitt où se trouve aujourd'hui Brosseau.

Québec — S. Exc. Mgr Arthur Melançon, évêque de Gravelbourg est arrivé ici mardi pour rendre visite au Cardinal Villeneuve.

Edmonton — On vient de terminer les arrangements imposant une taxe de 2% sur chaque achat de plus de 15 sous.

Toronto — Le fond de secours qui sera distribué par l'entremise de la Croix Rouge aux mineurs qui travaillèrent au sauvetage du Dr Robertson et d'Alfred Scadding a atteint le total de $46.846.

NOUVELLES DE ST-JOACHIM

St-Joachim — Dimanche dernier nous avions le bonheur d'entendre Son Exc. Mgr Fallaize, O.M.I., coadjuteur du vicariat du Mackenzie. Il nous donna le sermon aux messes de 8h. et ½ et de 11 heures, sur l'Annonciation de la Sainte Vierge.

Jeudi soir, le 30 avril, nous aurons l'ouverture du mois de Marie à 7h et ½ p.m.

Les dames de St-Joachim auront leur assemblée mensuelle immédiatement après l'office, jeudi soir.

Vendredi soir à 8h., les Scouts et les Guides donneront une soirée à St-Joachim. En outre de la promesse d'un certain nombre, il y aura des saynètes qui seront présentées aux parents et amis qui seront présents. Les souscripteurs ont reçu des cartes d'entrée. Les autres voudront bien donner 25 sous.

La modestie est au mérite ce que les ombres sont aux figures dans un tableau: elle lui donne de la force et du relief.

PETITES NOUVELLES

Ottawa — M. Séraphin Marion a été réélu président pour la 10ème année consécutive de la Société des conférences de l'Université d'Ottawa par les membres réunis en assemblée annuelle.

Edmonton — Sir Robert Falconer, président de l'Université de Toronto et président national de la Société canadienne de la Ligue des Nations, parlera à la réunion annuelle de la section d'Edmonton dans la salle Talmud Tarah, 103e rue, à 8h. p. m. jeudi le 14 mai prochain.

Edmonton — A la suite de rumeurs voulant que le Dr J.-C. Wallace, président de l'Université de l'Alberta ait reçu l'offre de la présidence de l'Université Queen, une délégation, composée d'hommes éminents de la ville, est allée voir M. Wallace pour lui exprimer l'espoir qu'il demeurera à la tête de l'institution universitaire de l'Alberta.

Edmonton — La convention libérale qui choisira un candidat pour l'élection complémentaire prochaine aura lieu jeudi, le 7 mai, à 7h. 30 au temple maçonnique. On croit qu'il y aura 360 délégués.

Mc Murray — La compagnie Abasand Oils a l'intention de dépenser $1.500.000 pour le traitement des sables bitumineux de Fort Mc Murray. Elle fera d'abord construire une raffinerie qui fonctionnera au mois de septembre.

Ottawa — M. James.-R. Murray, président de la Commission du blé a annoncé devant le Comité du blé que les répressions de vente du blé décrites comme "une meule autour du cou des producteurs de blé" étaient beaucoup moindres qu'elles étaient à la fin de janvier. Depuis le 9 décembre 1935 jusqu'à la fin de janvier, les réserves de la commission ont diminué de 75,900,000. de boisseaux.

Boston — Un journal de cette ville annonce que des agents du département de la Justice ont été placés à des endroits stratégiques du Mass. et du New Hampshire après la découverte de plus de $20.000 de la rançon de $50.000 payée par Lindbergh.

Paris — La France a dénoncé l'aménagement secret d'une base navale, par l'Allemagne, sur une des îles Bissagos, au large de la Guinée portugaise sur la côte de l'Afrique occidentale.

Ottawa — Mgr Stephane Côté, curé de Chelmford, a été nommé prélat domestique par sa Sainteté Pie XI. Son Exc. Mgr Dignan a présidé à la cérémonie d'investiture qui eut lieu mercredi dernier à Chelmsford.

Ottawa — Son Exc. Mgr Andréa Cassulo, délégué apostolique au Canada est rentré la semaine dernière d'un voyage aux îles Bermudes.

Ottawa — Le premier ministre MacKenzie King a télégraphié au premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, un message exprimant sa joie à la nouvelle que les sauveteurs avaient établi un contact avec les trois hommes emmurés dans une galerie de l'ancienne mine d'or de Moose River.

Berlin — Le chancelier Hitler, habile à juger la psychologie allemande, a offert à son peuple, à l'occasion de son anniversaire de naissance, un cadeau royal sous la forme d'un déploiement militaire comme Berlin n'en avait pas vu depuis les jours de la Grande Guerre.

Vienne — L'ex-roi Alphonse XIII d'Espagne et Sir Austen Chamberlain, ancien ministre anglais, ont assisté, comme les hôtes du gouvernement, ces jours-ci, à la première revue militaire depuis le rétablissement de la conscription en Autriche. L'Allemagne et l'Italie étaient représentées par des attachés d'embassade.

Londres — Le roi Edouard VIII parlant aux Scouts, réunis au château Windsor, dit : La Grande Guertagne jouera toujours un rôle prépondérant dans les affaires mondiales. "Parlant du caractère international du scoutisme, il ajouta : "En ces jours, c'est une chose de très grande importance".

Paris — Selon "L'Excelsior" l'Allemagne érige une ligne de fortifications d'acier et de béton dans la Rhénanie remilitarisée, le long des frontières de la Hollande, de la Belgique et de la France. "C'est un redoutable réseau de forteresses", dit le correspondant.

Traunstein, Allemagne — Deux autres religieux ont été condamnés à la prison dans cette ville de la Bavière pour avoir violé la loi du Reich régissant la circulation de la monnaie en expédiant en contrebande à l'étranger certaines sommes en 1932.

Rome — Toutes les associations fascistes ont reçu ordre aujourd'hui de se tenir prêtes à ce qu'on croit être une mobilisation nationale. Cette nouvelle mobilisation marquerait l'entrée des troupes italiennes dans Addis Abeba.

Madrid— Une division apparemment inévitable dans les rangs du "front gauche uni" entre les socialistes révolutionnaires et les républicains de gauche semblait sur le point de se produire. Entre temps, l'Espagne se prépare à choisir les électeurs qui, le 10 mai, feront l'élection du nouveau président de la république.

Madrid — Après toute une nuit de discussion, le parlement espagnol a approuvé un projet de loi défendant aux officiers de l'armée de participer aux mouvements politiques. Sur l'ordre du ministre de l'Intérieur plusieurs officiers de la garde civile ont été relevés de leurs fonctions, probablement à cause de leur conduite durant les bagarres de la semaine dernière.

Kansas-City — La microchimie a fait ses débuts officiels dans une réunion de savants. En marge de la 91ème réunion annuelle de l'American Chemical Societe. la section nouvellement créée de la microchimie a étudié, dans une assemblée à part les déclarations du Dr A.-A. Benedetti-Pichle, de l'Université de New-York, qui a prédit pour la microchimie un avenir très occupé dans tous les domaines de l'activité humaine.

Addis-Abeba — Le gouvernement a appelé à la défense de la patrie tous les hommes. Il veut opposer une résistance désespérée aux forces du maréchal Badoglio.

Edmonton — Ce sont trois veaux du Club de Veaux d'Edmonton (organisé par l'agronome bilingue de l'Alberta, M. J.-H. Tremblay) qui se sont classés premiers dans la classe junior à l' " Edmonton Spring Show.

Rio-de-Janeiro, Brésil — De violents orages ont cinglé les côtes près d'Antinopolis, dans l'Etat de San-Paulo, et une secousse sismique a ajouté au désastre. Trois pêcheurs japonais ont péri. La navigation et le service d'aviation sont retardés dans le sud du Brésil.

Paris — Le journal la "Liberté" déclare que des troupes de choc nazis ainsi que des Chemises brunes et des membres de la Légion autrichienne sont rassemblés à la frontière austro-allemande.

Vera Cruz — La police a arrêté une centaine de personnes, dont plusieurs vieilles femmes, qui s'étaient réunies pour prier sur la tombe du Père Dario Acosta, assassiné il y a plusieurs années. Aux quartiers-généraux de la police, on les a averties que toute manifestation religieuse en public est défendue, puis on les a libérées.

Southampton — Le nouveau paquebot anglais "Queen Mary" est revenu à son quai, ici, après avoir fait ses essais de vitesse en haute mer. C'est dans le Firth de la Clyde que le superbe navire a été lancé à pleine capacité. Les ingénieurs ont été extrêmement satisfaits de la performance et ils ont annoncé que le navire avait atteint 32 noeuds.

St-Jean, N.B. — Une stricte et sage économie dans l'administration, l'abolition des barrières artificielles et nuisibles au commerce ainsi que la création d'un sens national qui mettra fin à l'esprit de clocher, telles sont les trois mesures les plus efficaces pour lutter contre le chômage et éliminer les budgets non balancés au Canada, déclarait l'hon. J.-L. Ilsley, ministre du revenu national, au cours d'une allocution prononcée au Canadian Club de St-Jean.

Edmonton — R.-J. Major de Montréal, conseiller économique du gouvernement de la province d'Alberta, est parti pour Montréal, Hamilton et Washington. Durant son séjour dans la capitale des Etats-Unis, il assistera à une réunion du comité international des chambres de commerce canadiennes et américaines.

Edmonton — L'hon. M. Aberhart a fait savoir qu'une convention nationale de tous les pratisans du Crédit Social serait une chose désirable.

Québec — Son Em. le cardinal Villeneuve dirigera l'été prochain un grand pèlerinage national au pays des ancêtres.

Le départ se fera le 31 août, de Québec, par le LaFayette, de la C. G. T.

Bruxelles — Sa Majesté le roi Léopold de Belgique a signé un décret dissolvant le Parlement et ordonnant des élections générales le 24 mai prochain, soit moins d'un mois après les élections françaises.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi [heure avancée], le jeudi 14 mai 1936, des soumissions pour des améliorations au chemin du Portage et au dock, à la rivière Great-Bear, Territoires du Nord-Ouest [rapides Saint-Charles]. Lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour améliorations au chemin et au dock, rivière Great-Bear, T.-N.-O."

On peut consulter les plans, la formule de contrat et le devis et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional, édifice de la douane, Winnipeg, Man., du Winnipeg Builders' Exchange, 612, édifice Confederation Life, Winnipeg, Man. ainsi qu'aux bureaux de poste de Fort-Smith, T.-N.-O., Fort-McMurray, Alta. et Edmonton, Alta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule. Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Remarque.—Le ministère fournira les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au mininstère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre, J. M. Somerville, Sec.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 14 avril 1936.